BUREAU DE LA PRESST Bommet Kow Quotidien Républicain du soir

DIRECTEUR:

Miguel ALMEREYDA

SUR TOUS LES FRONTS

Les Serbes avancent

plusieurs contre-attaques

Les Bulgares à Cavalla

DIRECTION & PUBLICITÉ 24, rue Drouot (Paris 9º) - Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION 442, rue Montmartre (Paris 2°). - Teléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Les Saboteurs de l'Union Sacrée

« Nous sommes heureux de pouvoir signaler aujourd'hui un acte de gouvernement. Mais que personne ne s'y trompe, il ne s'agit pas du nôtre, c'est le gouvernement italien qui... »

J'ouvre tout de suite une parenthèse. Si nous nous étions permis dans ce journal de critiquer avec cette sévérité les actes de notre gouvernement, la censure aurait eu vite fait d'y mettre ordre, et nos lecteurs n'y auraient vu que du blanc.

Mais les lignes qui précèdent sont extraites de la Liberté et si M. Latapie peut sans-dommage chanter les louanges du gouvernement italien, un gouvernement qui gouverne, lui, c'est parce qu'on vient d'emprisonner quatre citoyens que la Liberté, toujours bien informée, comme l'on sait (1), qualifle « quatre personnages importants du parti socialiste antimilitariste ».

Nous ne savons de ces faits que ce qu'en ont publié les journaux, sur la foi des agences. C'est dire que nous pouvons en parler en toute liberté, si toutefois on nous le permet.

Nous avions tenté d'annoncer, il y a quelques jours, qu'une nouvelle conférence internationale s'était réunie en Suisse. Naturellement l'information, venant de nous, fut échoppée. Elle passa depuis dans le Temps, dans la Liberté et dans tous les journaux auxquels la

« Passe-moi la rhubarbe et tu ne seras pas cisaillé ». On connaît la formule.

aurait été élaboré au bureau internationaliste de Zurich. Notons qu'au congrès international qui décida la publication de ce manifeste ont pris part des députes qui s'appellent Turatti, Maffl, Modigliani, Migninoli. Je n'imagine pas que le gouvernement de Rome, malgré toute l'admiration que professe pour lui M. Latapie, ait coffré ces quatre représentants de la nation. Ce-

In nous permettra de nous esclaffer des prétentions de M. Latanie.

Quoi qu'on en ait dit, nous ne sommes pas zimmerwaldiens. Nous ajouterons même que ce n'est pas nous qui avons fait tout ce tapage détestable autour du voyage de quelques socialistes français. Mais ce que nous ne pouvons admetre, c'est qu'on essaie d'étouffer une pensée, une opinion, quelle qu'elle

La France a justement ceci qui la distingue de beaucoup d'autres nations: c'est qu'elle a inscrit en tête de sa devise ce mot magique : Liberté.

Nous voulons que la France soit digne d'elle-même, de son passé, de ses glorieuses traditions, de sa noble histoire, à laquelle ses soldats viennent d'ajouter de si belles pages.

Ceux qui se rendirent à Zimmerwald comme ceux qui furent à Kienthal croyaient servir leur idéal de socialistes et de Français. Peut-être s'y prenaientils mal; on n'a pourtant pas le droit de les diffamer, de les injurier, d'accoler à leur nom des qualificatifs ignominieux, et tant qu'il se trouvera dans la presse française un journaliste de l'arrière assez vil pour faire la guerre à coups d'adjectifs infâmes, nous nous dresserons aux côtés des minorités brimées par la duplicité et la sottise.

produit hier à la Chambre entre M. Joseph Denais, directeur de la Libre Parole, et MM. Pierre Brizon et Alexandre Blanc, députés socialistes, souligne ce qu'il y a de fâcheux dans le ton des polémiques engagées.

Est-ce nous qui devons rappeler que les Allemands sont à Noyon et en quelques autres endroits, d'où il conviendrait de les déloger, les uns disent par

, les autres par Que l'on dissère d'opinion, que l'on serve la patrie de façon différente, cela n'autorise personne à souffleter des pi-

(1) Nos lecteurs n'ont pas oublié l'histoire du sous-marin démontable, empruntée par un rédacteur de la grave Liberté au joyeux Canard res calomnies des hommes sincères, qui ont cru bien faire et qui ont suivi le droit chemin, sans jamais sacrifler à leurs propres intérêts les intérêts de la

Rafin-Dugens, Blanc et Brizon, cela fait au total trois hommes intègres. Se tromper — s'il est vrai qu'ils se soient Au nord de la Somme, nos troupes repoussent trompés - ne signifie pas qu'on soit infâme. Et n'est-il pas plus dangereux pour l'unité nationale nécessaire au triomphe de la démocratie française d'écrire - ou de tolérer que l'on écrive - des articles diffamatoires bien capables, eux, de donner le cafard aux poilus républicains qui se plaisent à se rappeler, aux heures douloureuses, qu'ils se battent pour la liberté ?

Jean GOLDSKY.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Poinca-ré et se sont entretenus des affaires diplo-matiques militaires et navales.

Von Heeringen déplacé

Rotterdam, 14 septembre. — D'après la Vossische Zeitung le général von Heeringen, ancien ministre de la guerre, qui était commandant d'armée sur le front occidentel. tai, a été nommé directeur de la défense

L'empereur lui a conféré les feuilles de chêne de l'ordre « pour le mérite ». — (Ra-

A BATONS ROMPUS

Tous les matins, en m'éveillant, mon premier soin est de lire les journaux. Je dis bien « les journaux », car je ne peux me résoudre à la lecture d'un seul. Mon choix va, de préférence, à ceux qui représentent la grande presse.

bord, ils ne sont pas avares de Or, la police de Rome aurait découvert mots. D'un fait insignifiant qu'un condes ballots d'un manifeste dont le texte | frère traiterait en quatre lignes, ceuxlà le commentent, dans une littérature | des notres près de Pardovited. qui ne manque pas d'inattendu, au long d'une demi colonne et plus.

Et puis, chacun d'eux a sa source d'informations personnelle, son correspondant particulier ou son fil spécial. Le même événement, passant par l'un de ces trois truchements prend des allu-. res ténébreuses, inquiétantes ou optimistes, suivant que, ce jour-là, le rédacteur était neurasthénique, nerveux, ou bien portant.

Je passe ainsi par des émotions successives et diverses. Je ne suis pas cardiaque et ces petites excitations ne sont donc pas pour me déplaire.

Hier, c'était la démission du cabinet grec. Je bondis sur les feuilles du jour. D'après le « Matin », la décision de M. Zaïmis est irrévocable, mais avec le « Petit Parisien », le roi aurait refusé d'accepter la démission. En re- sant vanche, le « Journal » affirme que le successeur est nommé.

Ma cervelle s'embrouille dans ces affirmations sitôt démenties. Mon embarras à démasquer la vérité s'augmente encore de la bizarrerie des noms de ministres en cause, des lieux où se déroulent les événements et des journaux étrangers dont les commentaires sont empruntés. / J'épèle « Zaïmis », « Tribuna », « Dimitracopoulos », « Daily Chronicle », « Venizelos », « Correia d'Italia », « Dragoumis », « Mercati », etc..., etc..., et j'en suis réduit à relire un autre journal pour comprendre.

Celui-là fait partie de la petite presse, dite d'opinion. Avec lui, tout change. Peu importe que les Roumains envahissent la Transylvanie, que les Bulgares gera. aient subi des pertes énormes, ou que les Russes aient raflé de nombreux prisonniers. Ce qu'il importe de savoir, d'après lui, c'est que M. Caillaux était à San Sebastien, le jour de la Saint-

Un autre affirme qu'à la même date, M. Caillaux était à Genève et qu'il y conversait avec le Grand Turc.

Je demeure encore perplexe. Ou bien M. Caillaux possède le don d'ubiquité et, dans ce cas, si j'ouvre une autre nul profit en eaux troubles de conflit !. L'incident — déplorable — qui s'est | feuille, je m'attends à apprendre sa présence à Tamatave, au Spitzberg ou à Capetown, ou bien les témoins oculaires qui documentent ces journaux se sont mépris.

Pour en avoir le cœur net, j'achète l' « Action Française » — j'ai parfois de ces petites erreurs — et j'y décou-

Varsovie. — De notre correspondant

Je n'ose aller plus avant. Varsovie est en territoire envahi. Le camelot de M .Léon Daudet, qui stagne à Varsovie, parmi les soldats du kaiser, a certainement télégraphié qu'il y a rencontré M. Caillaux, le jour de la Saint-

Depuis, j'ai pris une sage détermination. Je ne lis plus que des romans.

Monsieur BADIN.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

774° JOUR DE LA GUERRE

111 septembre, 15 heures. Au nord de la Somme, nous avons re-poussé, pendant la nuit, plusieurs tentati-ves allemandes à l'extrémité sud de la croupe 76. D'après de nouveaux renseignements, les violentes contre-attaques infruc-tueuses lancées hier par les Allemands dans cette région, ont été menées par une divi-sion transportée en hâte du front de

Au sud de la Somme, l'ennemi a fait sans succès plusieurs tentatives sur divers points de notre nouveau front.

Au cours d'une de ces attaques, à l'ouest de Chaulnes, un détachement ennemi éva-sous notre jeu et presque totalement anéanti. Sur la rive droite de la Meuse, deux attaques allemandes sur nos nouvelles positions du bois de Vaux-Chapitre ont été aisément repoussées. Nuit calme sur le reste du front.

COMMUNIQUE D'ORIENT

De la Strouma au Vardar, canonnade in-termittente sans autre action d'infanterie que des engagements de patrouilles sur di-

A l'ouest du Vardar, les troupes serbes, poursuivant leur marche en avant, ont enlevé à la baïonnette des retranchements bulgares entre Kovil et vetrenik et progressé sensiblement vers Kaimatchalan.

Au nord-ouest du lac d'Ostrovo, après un combat acharné qui a valu de grosses per-tes aux ennemis, les Serbes ont conquis une hauteur à l'ouest de la cote 1500. Leurs éléments d'avant-garde ont abordé les premiè-res pentes du Malka-Nidza. Les combats se poursuivent à notre avantage dans la région au sud du lac d'Ostrovo.

Un avion ennemi a été abattu par un

COMMUNIQUE ANGLAIS

Ce matin, aucun changement notable dans la situation.

Bombardement réciproque au sud de l'Ancre. L'artillerie allemande a été particuliè-rement active au sud de Thiepval et autour du moulin de Pozières. Nos troupes ont encore avancé au nord de Ginchy. Nous avons également réussi la nuit dernière un coup main dans les environs de Souchez et fait un certain nombre de prisonniers.

La Conférence du G. Q. G. ALLEMAND

Amsterdam, 13 septembre. - La « Gazette de Cologno », dans un long article de fond, insiste sur l'importance de la conference du quartier général allemand entre l'Allemagne, la Turquie et la Bulgarie, di-

« La présence de Halil bey, ministre des affaires étrangères de Turquie, est l'indice

Communiqués Officiels | que le problème qui, depuis si longtemps, intéresse l'opinion publique allemande, vient d'être enfin résolument abordé, c'est-à-dire un nouvel état de choses dans les Balkans et les intérêts de l'Allemagne dans cette région où ses troupes combattent depuis près de deux ans aux côtés des peuples balkaniques ».

Les Bu'gares à Cavalla

Athènes, 14 septembre. — Les Bulgares sont arrivés à une petite distance de Cavalla ; ils ont installé un poste dans la

Les autorités greçques ont quitté la ville. Dix sept cents réfugiés de Cavalle sont ar-rivés à Athènes ; ils déclarent que la si-tuation est intenable ; les crimes et les vols sont à l'ordre du jour. Selon certains bruits, Cavalla serait en

flammes. — (Havas.)

de Caen

Caen, 14 septembre. — Epreuves de sélection. — Très beau temps pour cette sixième mati-Le ministre de l'agriculture a autorisé les of-ficiers en tenue à assister aux épreuves. « Lans-quenet » et « Triomphant » ont gagné les prin-cipaux prix avec une égale facilité. Leur ren-contre samedi dans le Grand Criterium offrira le plus vif intérêt.

Prix de Louvigny

(A réclamer — 3.000 fr. — 2.500 mètres)

1. Indianina, à M. X. Balli (Doumen); 2. Alaska III, à M. Henry Ramsell (Jeunings); 3. Gaépard. au baron Gourgaud (Cormack).

Non parés: Sigismond (Hall); Master of the Haunds (Pagny); Douvres (Hardy); Smilling-Coon (Hartigan); Pauvre Petit (Bartholomew); Clairville (Mac Gee); Le Cerbère (Ball); Repeater (O'Neill); Foullah Deor (Bara); Mile Samone (Jones); Tartare (Hervé); Quinium (Kellett); New Simple (Page).

Une longueur — demi-longueur Une longueur - demi-longueur

lanua regumee pour 7.999 francs par M. (5.000 fr — 1.500 m. 2 ans)

1. Sammy Sands, M. W. K Vanderhilt
(O'Neill); 2. Tout-Droit, M. Edmond Blanc
(Beaumé); 3. Reine Titania, baron Ed. de Roths-

Non placés : Mocassin (Gibbons) ; Watou (Cooke) ; Le Tic Tac (Howes) ; Parthenon (Dou-men) ; Cocher (Cormack) ; Déflance (Wilson) ; Floramye II (Eudeline). Demi-longueur - quatre longueurs

Prix de Nonancourt 10.000 fr. — 2.500 m 1. Lansquenet, M. J. Lieux (O'Neill); 2. Montagnard IV, M. G. Perreau (Kellett); 3. Cernobbio, M. A. Aumont (Jennings). Non placés : Sixtain (Doumen) ; Reine Mab

Six longueurs. — Quatre longueurs. Prix-de Normanville (10.000 francs. — 2.500 mètres)
1. Triomphant, M. L. Andraut (O'Neill); 2.
Robinet, baron Gourgaud (Cormack); 3. Petit
Fou, M. A. Aumont (Jennings).
Une longueur — six longueurs.

Prix de Magny (5.000 francs — 2.200 mètres)

1. Priam IV, M. L. Mantacheff (R. Barker);
2. Humpty-Dumty, baron Ed. de Rothschild (G. Sauval);
3. Mère Zizi, M. Champion (G. Hall)
Non placés: Galkon Rouge (Feger); Irish
Star (Howes).

A PROPOS DU DISCOURS DE M. MAURA

Espagne et France

Des nouveautés se présagent dans la politique espagnole. La parole fameuse de Mazarin : « Il n'y a plus de Pyrénées! » pourrait bien être encore prochainement d'actualité. L'évolution de l'opinion, là-bas, est lente à coup sûr elle n'en est pas moins certaine, et c'est sous les bannières latines qu'elle se ran-

On s'est compiu à nous montrer une Espagne neutre mais hostile à nousmêmes, hostile à l'Entente, hostile, par la pensée, au triomphe certain des Alliés ; ceux qui manifestaient cette opinion, c'étaient, naturellement, les clé ricaux d'Espagne. Les libéraux, les républicains, eux, sont nos frères, non depuis hier, mais dès toujours. Les sacristies d'ici et de là ne nous brouilleront pas entre voisins ; les gens d'église s'aperçoivent qu'on ne peut retirer

Voici donc que les girouettes se mettent à tourner au vent des destinées. Ceux qui affirmaient hier le défaut de sympathie de la part de l'Espagne brûlent maintenant pour elle tous les encens de l'adulation. M. Maura n'a-t-il pas dit que sa patrie ne peut attendre la fin de la guerre pour se décider en faveur de l'un ou de l'autre des deux groupes de belligérants ?... Les conditions du conslit rendent impossible l'isolement de cette nation !... Il n'y a

personne qui ne s'en rende compte. Il faut bien reconnaître que l'intérêt seul suffirait à rapprocher l'Espagne des nations de l'Entente ; la politique économique de la péninsule ibérique est solidaire de celle de la France et de l'Angleterre, dans la Méditerranée et dont l'esprit est lucide, cette considération prime celle des partis, - et même munauté de sang.

L'ère d'union s'annonce.

Le jour poindra donc où nous saluerons les deux Espagnes fondues en une seule : l'Espagne où rayonne le libéralisme qui reste son honneur et l'Espagne où règne l'obscurantisme, survivance du moyen-âge, mais qui doit sombrer à tout jamais, dans l'évolution d'après-guerre. La première nous aime ; elle nous aima toujours et nos sentiments de réciprocité ne se dissimulèrent jamais, Demain on procèdera à pareille affirmation pour la seconde, bien que ses vœux aient été, un moment, pour les provinces germaniques et que 'envahissement de notre territoire n'y éveillat point dans le passé ses douloureux échos. Dans ce partage de son peuple, de quel côté se trouvait le Roi ?.. Pour répondre sûrement nous n'avons qu'à nous souvenir qu'à Paris, récemment, il nous apportait ouvertement les témoignages précieux de son estime et de son amitié. Il montrait à tous, sans vanité, sans ostentation, sa bonne grâce héroïque et charmante. Comme neus réprouvons tous les attentats contre les individualités et contre les collectivités, nous avons réprouvé celui dont il fut victime ; en revanche, la presse espagnole, El Païs en tête, condamna les raids de zeppelins qui prennent le masque d'utilité militaire. Et c'est là qu'il faut chercher la vérité sur les actes qui s'intitulent « représailles ».

On peut conclure que le Roi a donné le branle ; s'il y a quelque chose de changé dans l'attitude espagnole, ce n'est point aux partis rétrogrades que nous en serons redevables, bien qu'ils dans l'Afrique du Nord. Pour des gens | prétendent déjà nous le faire croire. On ne saurait trop le dire : ils ne composent ni l'âme française, ni l'âme espagnole. celle de la fraternité de race, de la com- | Ce changement, plus véritablement enet de lumière qui tourmente également les frères séparés par les montagnes pyrénéennes, mais unis par les sentiments de courtoisie et de solidarité s'exerçant, plus particulièrement, chez ceux qu'anime le même idéal, aux heures poignantes que nous traversons.

L'Espagne hostile ?... N'est-ce pas un sacrilège que cette opinion autrefois formulée ?... Ceux qui ont osé y croire ne se sont point reportés aux jours d'avant-guerre. Nos commerçants effectuaient des visites au royaume d'Alphonse XIII. L'accueil y était chaud, cordial, spontané. Ces réceptions n'étaient que les préliminaires de celles de demain ; à elles seules, mieux que tous les discours, elles dissipaient, par avance, tous les nuages. Les nuages sont impossibles, en effet, quand on a des buts communs, qu'on est animé par la velonté de s'entendre, de travailler cô- M. ZAIMIS ET LA PRESSE ALLEMANDE te à côte et de se comprendre de plus en plus.

Que comptent alors les semences de rivalité, de rancune, d'hostilité, de mépris, semées par certains ? Elles ne germent pas ; elles n'engendrent point l'i-vraie qui étouffe le bon grain. Le vieux génie espagnol familiarise aisément avec le vieux génie français. La lutte à coups de baïonnettes, à coups de fusil, de canon n'est qu'une métamorphose de la lutte économique, et c'est vers nous qui ne réclamons point de vassalités que notre voisine se dirige à pas lités que notre voisine se dirige à pas niesurés. Nous lui tendons nos bras pour l'étreinte fraternelle, convaincus que nos rèves sont toujours identiques, que le respect des adversaires d'antan mue absolument en une amitié d'allianmue absolument en une amitié d'alliance inéluctable.

ce inéluctable.

Comme l'a dit Steeg, un jour, non sans raison : « Les Pyrénées dresseront toujours leurs crêtes mais les tunnels traverseront leur pied... » Déjà, sur le sol africain, nos influences se sont mêlées, coalisées ; elles ont créé en commun de la force et de la puissance. Les amitiés instructives, dans l'effort simultanée. tané, prennent conscience de la grandeur précise du rôle qui leur est dévo-

de l'œuvre d'humanité, de liberté, auquel la majorité des nations participe à nos côtés. Mais, cette fois, c'est le champ de l'Europe, des vieux peuples d'Occident, que le labeur, la lutte et le sacrifice ont pris pour théâtre. Et la tâche est plus auguste encore, plus magnisique, plus grande et plus héroique que celle de Colomb devant qui s'ouvraient les océans, pour la conquête des Amériques.

Gilles NORMAND.

LA CRISE GRECQUE

ministère Dimitracopoulos

Athènes, 14 septembre. — Le correspondant de l'agence Reuter apprend que M. dant de l'agence Reuter apprend que M. Dimitracopoulos n'a accepté de portefeuil-le qu'à la condition de pouvoir former un cabinet politique et non un ministère d'es-

Après s'être mis d'accord avec le Roi, il exposera ses intentions aux ministres de l'Entente et décidera d'après leur attitude s'il accepte cu non de constituer un minis-

Berne, 14 septembre. — Commentant la démission de M. Zaimis, la Taeglische Rundchau

Cette nouvelle ne pouvait plus nous sur-prendre, et aucun doute ne subsistat sur la retraite actuelle ou future de M. Zaïmis. Le rol qui se trouve désormais sans nulle aide, devra se résigner devant la volonté de l'Angleterre. »

Du Berliner Tageblatt: « La retraite de M. Zaïmis est très surprenante, attendu qu'elle est en contradiction avec les derniers événements qui se déroulent en Grèce actuellement, et nous devons attendre de recevoir des nouvelles positives, avant d'établir un jugement en ce qui concerne la situation. »

leur précise du rôle qui leur est dévo-u ».

Ce rôle dévolu c'est le développement le l'œuvre d'humanité, de liberté, aule l'œuvre d'humanité, de liberté, au-

Mort du gouverneur de Turtuka?

Genève, 14 septembre. — On mande de Sofis au « Journal de Berlin à Midi », que le général roumain Bessarabesco, gouverneur de Turtukal, ayant voulu, pour échapper à la captivité, traverser le Danube sur un canot, son embarcation fut prise sous le feu de l'artillerie bulgare et coula. Le général Bessarabesco a donc trouvé la mort dans le Danube. — (Information).

LA GUERRE ET LE GOUVERNEMENT

Une Déclaration Ministérielle a... Nous devons redoubler d'efforts, nous appliquer plus que jamais à mettre en œuvre toutes les ressources

du pays, à fournir tous les moyens de vaincre à nos armées, dont nous confondons les chefs et les soldats dans une même admiration, dans une même gratitude pour l'héroïsme et l'abnégation qu'ils n'ont cessé de mettre au service de la patrie... »

«... L'union de toutes les forces vives du pays est le condition essentielle du succès... »

Les nouveaux alliés

Messieurs,

Pendant votre absence, deux grands faita se sont produits, qui marquent, avec éclat, une nouvelle et décisive étape dans le cours des événements. Deux déclarations de guerre se sont suivies à vingt-quatre heures c'intervalle : l'une de l'Italie à l'Allemagne ;

l'autre de la Roumanie à l'Autriche-Hon-Ces deux actes, la France les a accueillis avec une émotion empreinte d'allégresse. Elle en a saisi d'instinct toute la significa tion en même temps qu'elle en ressentait

la noblesse et la beauté. Ils apportent à la cause sacrée pour laquelle combattent les armées alliées un supplément de force qui, moralement et matériellement, ne contribuera pas peu à hâter la victoire.

L'Italie

Dès le mois de mai 1915, l'Italie était venue se ranger aux côtés des alliés pour résister avec eux à l'entreprise de domination mondiale dont l'odieuse agression des em-rires centraux contre la Belgique et la France avait révélé le plan.

Elle n'avait pas craint d'aller spontané ment à cette guerre terrible qui nous avait été imposée, à nous, et dont elle avait pu déjà apercevoir les horreurs. Mais il ne lui était pas apparu à cette

époque qu'elle dût prendre l'initiative de déclarer la guerre à l'Allemagne avec laquelle elle n'avait pas de frontières communes, contre laquelle elle n'avait pas griefs propres. Celle-ci l'en a récompensés en multipliant contre ses sujets les vexa-tions de toute nature et en lui faisant une guerre sournoise Aussi, le jour où l'Italie, accourue pour associer son action à celle ces alliés dans les Balkans, a été exposée à trouver devant elle, combattant à visage découvert contre ses soldats, ceux de l'Al-lemagne qui jusque-là avaient porté leurs coups dans l'ombre, elle n'a pas hésité sur ce qu'elle avait à faire Elle a mis loyalement d'accord le droit avec le fait par l'acte solennel qui a fait apparattre la complète so-

lidarité des alliés engagés tous dans la même guerre contre les mêmes ennemis. Ainsi s'affirme une fois de plus, pour être core, a sa cause dans la soif de progrès | pratiquée chaque jour plus étroitement, l'u-

Voici le texte de la déclaration lue cet nité d'action sur un front unique. Les alarrès-midi, par M. Briand, à la Chambre liés ont mis en commun tous leurs efforts, des députés, et M. Viviani, au Sénat. étroite collaboration a déterminé une évolution caractéristique de la guerre. Les empires germaniques se trouvent réduits à la défensive.

L'initiative des opérations militaires leur a échappé. La Roumanie

Des affinités de race, d'éducation, un égal souci du droit, une communauté d'aspiration vers un nième idéal de liberté et de justice devaient, le moment venu, ranges le noble pays qu'est la Roumanie sous le même drapeau que les alliés. Ce moment, la Roumanie l'a saisi courageusement avec la p'eine conscience du rôle qu'il lui appartenait de jouer dans cette guerre, avec la claire vision des intérêts supérieurs qui appelaient son intervention : ceux de la nation roumaine aspirant depuis tant d'années à la délivrance de ses populations opprimées ; ceux de l'humanité tout entière mis en péril par les tentatives d'hégémonie alle-

La Roumanie, traitreusement attaquée rar la Bulgarie, pourra rencontrer sur sa route des difficultés plus grandes, mais elle puisera dans sa propre force comme dans celle des alliés le moyen de les surmonter et elle s'acheminera avec eux vers la victoire qui fera d'elle la grande nation qu'elle a la légitime ambition de devenir. En étroite solidarité avec nos efforts, les armées de Salonique rempliront la mission qui leur a été confiée. Déjà, sur ce front comme sur tous les autres, l'action se développe selon les prévisions des étals.

Aux côtés des vaillantes troupes anglaises, italiennes, russes et françaises, la glorieuse armée serbe reconstituée face tournée vers l'ennemi héréditaire, combat avec héroïsme pour la délivrance de la patrie envahie et meurtrie. Sur ce nouveau théatre d'opérations, l'action des alliés, dressée en travers du rêve oriental des empires centraux, recevra tous les développements nécessaires et les événements suivront dans la péninsule balkanique leur cours inexorable. Après la l'urquie, la Bullgarie commattra à son tour le danger qu'il y a pour un pays à déserter ses amitiés traditionnelles. pour s'asservir aux desseins égoistes d'une ua-

tion sans scrupules.
L'invasion de la Macédoine grecque par les Bulgares, qui n'ont rencontré. de la mare

Les Alliés et la Grèce

Le gouvernement présidé par M. Zaimis, à la loyauté duquel il n'est que juste de rendre hommage, nous a accordé les pre-mières satisfactions que nous désirions. Nous espérons que le peuple grec compren-dra les raisons et l'objet de notre intervention.

Nous avons été appelés à Salonique pour contribuer à la défense de la Serbie, alliée de la Grèce. Nous y poursuivrons jusqu'au bout l'œuvre pour laquelle il a été fait appel à notre concours. Nous ne saurions, dans ces conditions laisser compromettre par les menées de nos ennemis ou de leurs complices le succès des opérations entreprises par les armées alliées.

Mais en intervenant de la sorte, nous n'avons pas songé uniquement à la sureté de nes troupes ; nous avons eu en vue l'in-térêt même de la Grèce. Nous avons tenu à remplir une fois de plus le rôle traditionnel qui appartient aux puissances protectrices. Elles entendent sauvegarder le territoire grec et fournir au peuple hellène, menacé par les convoitises de nos ennemis qui sont les siens, l'aide qui lui est indis-pensable pour préserver son indépendance. Envisageons froidement la situation

Les développements de la guerre sur les différents théatres d'opérations montrent que les Alliés ont pris désormais sur l'ennemi un ascendant que la coordination sou-tenue de leurs efforts ne peut qu'eccentuer. Dès à présent, elle est arrivée à un point, elle a produit des résultats qui nous per-mettent d'envisager l'avenir avec une con-fiance absolue : les victoires éclatantes des glorieuses armées russes et italiennes, celles des magnifiques soldats anglais et fran-çais, qui combattent sur notre front, nous donnent le droit de concevoir toutes les espérances.

L'heure des réparations approche pour les individus comme pour les peuples sur lesquels s'est abattue l'agréssion germani-

Dans cet instant, nos pensées et nos cœurs se tournent vers les populations de nos territoires envahis. Les pires traite-ments leur ont été infiliges par un ennemi qui ne connaît dans l'exercice de la force ni limites ni tois d'aucune sorte.

C'est avec une douloureuse indignation que nous avons appris, entre tant d'autres excès, les déportations en masse d'habitants de plusieurs communes du département du birater de la little ment du Nord. Nos ennemis ne pouvant contester la matérialité de ces faits contraires à toutes les règles les plus élémentuires du droit des gens, ont tenté de les justifier en invoquant l'intérêt même des populations et la nécessité d'assurer leur subsistance. Ils ont omis de dire qu'ils avaient commencé par réduire nos compatriotes à la famine en les dépouillant con-tre tout droit des récoltes de leurs terres. Il nous a paru qu'en attendant le moment où ces actes criminels recevront leur sanction, il convenait de les faire constater publiquement, en queique sorte contradictoi-rement, par le monde civilisé. Dès que nous avons su réuni les éléments de preuve nécessaires, nous les avons placés sous les youx des gouvernements des Etats neutres et la conscience universelle. et la conscience universelle a été saisie de ces forfaits qui déshonorent à jamais ceux qui les ont commis.

Quelque confiants que nous soyons dans l'issue désormais certaine de la guerre, faute, qu'autrefois sa marchandise ve-nous ne devons pas nous laisser aller à un nait d'Allemagne et que j'aille en cherexcès d'optimisme. Il nous serait funeste s'il devait ralentir notre activité sous le pretexte que la victoire de peut plus nous echapper. Envisageons froidement la véri-té : l'ennemi est encore puissant ; il se défendra avec scharnement et jusqu'au bout; il ne peut succomber que sous des coups ré-pétés. Rien ne doit donc être négligé pour en avoir reison. Nous devons redoubler d'efforts ; rous appliquer plus que jamais à mettre en œuvre toutes les ressources du pays, à fournir tous les moyens de vaincre à nos armées dont nous confon-dons les chefs et les soldats dans une même admiration, dans une même gratitude pour l'héroïsme et l'abnégation qu'ils n'ont cessé de mettre au service de la patrie.

L'union nécessaire

C'est là l'œuvre commune du gouverne-ment et du Parlement; elle sollicite toutes les énergies. Par les résultats qu'elle a déjà donnés dans le passé, la collaboration des élus du pays et des hommes qui, scus votre contrôle, ont la charge du pouvoir dans ces heures graves, a montré ce dont elle est ca-neulle. Econome là plus intime apporte qu'elle. pable. Rendons-là plus intime encore; qu'elle soit incessante pour le bien de la France.
Ainsi nous répondrons au vœu ardent et
profond de cet admirable pays qui, depuis
le début de cette guerre, à tous les instants
même les plus tragiques, les plus angoissonts, n'a pas cessé, par la noblesse et la regiond de cet admirable pays qui, depuis le début de cette guerre, à tous les instants même les plus tragiques, les plus angoisents, n'a pas cessé, par la noblesse et la fermeté de son attitude, de se montrer di-

Or, ces numéros sont épuisés.

Ils la trouveront à la

de la Grèce, aucune résistance sérieuse, les menées en ce pays des agents allemands de corruption et d'espionnage qui y opéraient, impunément, ont amené les alliés à prendre ou à exiger les mesures indispensables ciation de nos efforts et avec le concours de toutes les bonnes volortés dont la France est si riche. L'union de toutes les forces vives du pays est la condition essentielle du succès : c'est elle qui nous menera au but : la paix par la victoire, une paix solide et durable, garantie contre tout retour de violence par des sanctions internationales appropriées.

La guerre d'usure

LE REGRUTEMENT EN ANGLETERRE

Londres, 14 septembre. - Dans une lettre au tribunal des exemptions de Londres, M. Welter Long insiste sur la nécessité de constituer à l'arrière des réserves permet-tant d'entretenir les effectifs au front.

" Comme je vous l'ai rappelé dans ma dernière circulaire, dit-il, les demandes de notre armée en hommes continuent d'être grandes. Je suis sur que le gouvernement peut compter sur les tribunaux d'exemption pour lui préparer toutes les recrues dont il aura besoin. n

En faisant de la prose...

A propos de chaussettes

Je vais vous révéler par quel enchaînement rigoureux d'idées, ce matin, en abimant mon triste regard dans la contemplation platonique de mes pieds, spontanément je me pris à songer à la grande conférence économique des

Une angoisse venait de m'étreindre - Ont-ils pensé à nos chaussettes ? J'ai l'air de plaisanter, mais vous allez comprendre.

J'avais, avant la guerre, fait l'achat prévoyant d'un certain nombre de paires de chaussettes noires que l'habileté de ma ménagère avait, jusqu'à ce jour, su garantir merveilleusement de l'usure.

Les trous qu'y multipliaient impudemment mes pieds étaient aussitôt obstrués par un raccommodage si méticuleux qu'il semblait chimérique d'en vouloir retrouver la moindre trace : c'était prodigieux ; on n'y voyait que du

Or, depuis plusieurs semaines, je constatais avec navrance au moment où je gantais mes chevilles du tissu sombre, que nombre de taches claires le constellaient disgracieusement. J'en fis aigrement la remarque.

- Monsieur, me dit toute marrie la pauvre femme à qui était dévolue l'obscure fonction de mes reprises individuelles, c'est la teinture qu'est détes-

Oh ! j'sais bien, allez ! c'est embêtant. J'y ai dit à la mercière. Elle m'a répliqué que si son coton déteignait au lavage, ça n'était pourtant pas sa faute, qu'autrefois sa marchandise vecher si ça me chantait ».

Je suis trop bon maître et trop bon patriote pour astreindre mes subordonnés à de tels voyages et à de tels commerces. Au reste, je suis convaincu que les Allemands, aujourd'hui, ne filent plus qu'un mauvais coton : ils n'en sauraient donc fournir de bon.

Néanmoins, je prie ces messieurs de la conférence économique de prendre mes doléances en considération. Je ne suis pas seul à porter des chaussettes. Qu'on ne continue pas à nous vendre du coton noir cousu de fils blancs. Qu'ils se persuadent bien que je ne vois pas tout en noir comme on a pu le leur faire croire, mais je serais si heureux d'y voir seulement mes chausset-

George-ANDRE.

La Question des Antilles danoises

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par "LE BONNET ROUGE"

Cher, président de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales ;

Viotor DALBIEZ, député des Pyrénées-Orientales, membre de la Commission

de législation fiscale; Plerre LAVAL, député de la Seine, secrétaire de la

Commission de la législation civile et criminelle ; LEVASSEUR, député de la Seine, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie ; Jean LONGUET, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la légis-

lation civile et criminelle ; Louis MARTIN, sénateur du Var, membre de la Commission des Affaires étrangères ; VALIERE, député de la Haute-Vienne,

Un grand nombre de lecteurs nous ont demandé de leur procurer un des numéros du BONNET ROUGE contenant la feuille de concours.

quatrième page Pour que les retardataires aient letemps de nous faire parvenir leurs so-

lutions, nous avons décidé de prolonger de quelques jours les délais que

Les feuilles de concours seront donc regues au BONNET ROUGE jusqu'au

SEPTEMBRE

MERCREDI SOIR

Naturellement, pour éviler toute fraude, aucune enveloppe ne sera ouver-

Ajoutons que la date du 20 septembre est irrévocable.

DANS SIX JOURS

Quoi qu'il arrive, le GRAND CONCOURS DES LOIS SOCIALES sera clos

Aussi, pour ne pas désavantager des lecteurs fidèles qu'un hasard malencontreux a empêché de concourir plus tôt, nous croyons devoir, une fois en-core, mettre à leur disposition la feuille de concours.

embre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts.

Sous le patronage de MM. Léo BOUYSSOU, député des Landes, membre de la Commission du Suffrage universel; J.-L. BRETON, député du

L'Hygiène scolaire

Les annexes de l'école

Nous allons examiner aujourd'hui, comment devrait être comprise au point de vue strict de l'hygiène la construction et l'ins-tallation des an ieres de l'école.

La principale anneve est la cour. nous avons dit demièrement tout l'intérêt que présentaient les jeux et récréations pour les enfants, et à ce momeni, nous avons de mandé d'adjoindre aux bâtiments scolaires proprement dits, une cour suffisante où tous es enfants pourraient ensemble, s'ébattre loisir, et ne scraient plus cantonnés comme dans certaines écoles (la majorité), que le connais et que je pourrais citer, et ce par le souci évident d'éviter les accidents et les responsabilités qui pourraient en décou-er, entre deux rangées d'arbres, qu'il leur est interdit de dépasser, sous peine de punitions comme le piquet, qui, imposant l'im-mobilité absolue à l'enfant, l'énerve davan-tage, et le rend ensuite inattentif en classe, et de longs pensums qui, obligeant l'élève à écrire vite, amènent un résultat trop souvent désastreux : le manque d'application.
Les cours devront être plantées d'arbres,
essurant pour l'êté une embre bienfaisante,
e' autant que possible, le sol sera sablé,
svec une inclinaison suffisante, pour permettre un prompt écoulement d'eau. Les in-

deur, et les accidents que l'on voulait évi-ter deviennent au contraire fréquents.

Faisons jouer les enfants dans des cours

rangs, quelquefois à 300 ou 400, comme dans Faisons jouer les enfants dans des cours vastes, et avec une liberté relativement étendue, et, cela paraîtra paradoxal, nous supprimerons ainsi en grande partie les

LE BONNET ROUGE

chances d'accidents. Naturellement, il se trouvera toujours une ou deux fontaines dans la cour qui permettront en tout temps d'assurer une propreté suffisante, et en été, d'arroser.

Lorsque l'école entourera la cour, il sera facile de fixer aux quatre façades des marquises protectrices.

Je ne voudrais pas m'étendre sur la ques-tion des cabinets d'aisance. Le sujet n'est certes pas très poétique, mais c'est mal-gré tout un des plus importants; c'est l'en-droit qui, d'après les personnalités compé-tentes, exige le plus d'attention après la classe, au point de vue de l'hygiène scolai-re.

Citons le règlement, article 36 : « Toute école devra être munie de privés à raison de deux cabinets par classe, dans les écoles de garçons, et de trois cabinets par classe dans les écoles de filles Un cabinet sera réservé pour les maîtres. »

Ce règlement doit être sulvi intégrale-

ment, il est suffisant.
Les cabinets d'aisance sont situés dans un coin de la cour et doivent faire l'objet d'une sérieuse surveillance. Il faut obliger l'enfant, dans l'intérêt de tous, à ne pas compromettre l'hygiène de ces lieux.

Voila pour la cour ! Lorsque le mauvais temps empêche les récréations dans la cour, les enfants sont conduits dans le préau.

convénients des cours bitumées sont nom-breux et le principal est naturellement la possibilité d'accidents presque quotidiens, qui incitent les directions d'école et les mai-tres de service, trop souvent à interest de sutres de service, trop souvent, à interrompre les récréations et à imposer une immobiles cantines scolaires, les enfants, les jours de pluie, sont obligés de respirer une atmos-phère viciée par les odeurs diverses de pro-duits alimentaires. L'espace réservé à la dité temporaire aux élèves, ce qui, d'ailleurs, est une mauvaise méthode, car après l'ar-rèt, le fait est vérifié, chacun redouble d'ar-cantine est pris au grand dommage de la

les écoles de la ville de Paris, en chantant des airs différents, qui provoquent un va-

carme infernal et assourdissant. Certains mattres, pour éviter ce manèga-remontent aussitôt en classe et se remet tent à travailler, supprimant ainsi le quart d'heure de récréation, dont la nécessité ab-solue a pourtant été reconnue.

Alors que faire ? C'est bien simple. Lorsque les écoles seront construites comme je 'indiquais dans un précédent article, petits bâtiments d'un étage, entourant une cour immense, il sera fecile de réserver le rezde-chaussée, d'un côté pour les deux dernières classes préparatoire et élémentaire, d'un autre côté pour la cuisine et le réfec-toire qui seraient l'un à côté de l'autre et non distants, comme en beaucoup de cas à présent. Les deux autres rez-de-chaussée seaient transformés en préaux, en réservant l'espace nécessaire au bureau de réception du directeur et au logement de la concierge de l'école, et aussi, ne l'oublions pas, au gym-

Dans ce gymnase seraient installés un portique et différents appareils et agrès, et le sol recouvert de sciure de bois, fréquemment remuée et renouvelée.

La gymnastique suédoise se ferait naturellement dans la cour les beaux jours, et dans les préaux les jours de pluie. Il ne reste plus qu'à parler des escaliers. Pour les enfants, il faut éviter les escaliers circulaires, qui conduisent à de multiples accidents. Cette règle est d'ailleurs observée dans toutes les écoles. La nécessité de cette mesure a donc été reconnue depuis long

Voilà comment devrait être comprise la construction des annexes de l'école, selon les règles d'une bonne hygiène. Veillons à l'exécution de ce programme pour Favenir.

Fernand MORELLE.

" RENSEIGNEMENTS PERSONNELS "

Mes renseignements personnels me permettent de poser une question sous la formule plus concrète : « Etait-il ou n'était-il pas à Carthagène le jour de l'arrivée su sous-marin ? S'il y était, nous n'aurons pas la simplicité de demander ce qu'il y

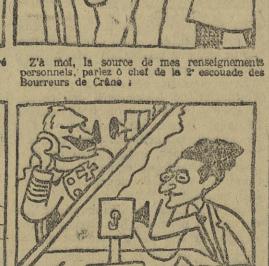
d'un long voyage......Et il y a quelqu'un qui a dernièrement effectué un voyage intéressé à Saint-Sébastien, c'est M....., un des deux administraleurs du..... Charles MAURRAS. (Action Française des 9 et 11 septembre).



....Eurska ! — Quaraz-vous trouvé, vénéré Mattre ! — Un complet, vigoureux Mattre ! es souscriptions diminuent, on ne pare plus



- Clairet à Marseille, mystères et ténèbres. Que pêche-t-il dans les eaux troubles de la Mé-diterannée ?.., (Achetez l'Action Française de



— La rédaction du Bonnet Rouge, — le fil spécial, — les ordres de l'Empereur, — Goldsky brave la censure. Que ces gens-là sont donc forts.



— Le port de Carthagène, Almereyda et l'administrateur du Bonnet Rouge reçoivent du commandant von Shubestbock, des ordres, des articles, de l'argent... et disparaissent dans le

Vous croyez que Bontemps a fait évader Gilbert. — Erreur. C'est un faux Gilbert, l'espion von Kilber qui rentre en France par le Bonnet Rouge.



— L'administrateur Bis du Bonnet Rouge prend un repas bien gagné à l'ombre des grands arbres. Alerte I trois unlans vont lui apparaî-tre porteurs de plis secrets.



Sérano au Guignol. Le lecteur du Bonnet at-tend un compte rendu. Faux, architaux, Sérano surveille l'arrivée du sous-marin « U-69 » dans le



— Dollé, dites-vous, cherche l'aventure. Ché ! Détrompez-vous, elle va lui passer les plans se-crets des souterrains du « Matin ».



— Et croyez-vous, ces misérables ont eu l'audace d'énvoyer plusieurs des leurs jusqu'en première ligne..., c'est pour être plus près des
Boches!!— les bandits!!

(avec l'assent!)

— Coquin de sort, vous nous la baillez belle,
je suis de Marseille, mais celle-là nous vient des
Martigues, pas moins, hé! qué couillons!!

LES RUMEURS ABJECTES EN PROVINCE

Sous ce titre on lit dans le a Droit du Peuple » de Grenoble : A Paris, le Bonnet Rouge vit et prospère grace aux réserves d'or et d'argent que le kaiser veut bien lui envoyer.

En province, le Populaire du Centre de Limoges, le Droit du Peuple de Grenoble et Le Midi Socialiste de Toulouse reçoivent, eux aussi, des fonds de l'Allemagne. C'est l'Action Française, l'organe du Roy, e c'est la Libre Parole, l'organe des congré-ganistes, qui le disent et l'affirment not plus à mots couverts, mais en toutes lettres Et la Censure laisse imprimer pareilles in

Etonnez-vous, après cela, si les adversai-res du régime républicain se font de plus nase qui manque dans presque toutes les écoles.

Dans ce gymnase seraient installés un de la guerre. Et ils en usent, croyez-le bien. Eux seuls, peuvent se permettre de critiquer les actes de nos généraux républicains. Et ils ne s'en privent poir Leux seuls ont toute liberté pour pousser leur propagande jusque dans les casernes et les tranchées. Et ils en abusent depuis belle lurette.

Un homme politique les ganet-il. Ils lui tendent toutes sortes de pièges et ameutent contre lui une bande d'escarpes.

Puis, froldement, ils entonnent leur vieux

refrair : plus de luttes de classes, plus de luttes religieuses ; renforçons « l'Union sa-crée ». Et un beau matin, on annonce le plus gentiment du monde qu'il va failloir songer à abroger la loi de la séparation des Eglises et de l'Etat et à renouer les relia-tions avec le Valvan. temps, et je n'insiste pas. De ce côté, tout

tions avec le Vatican. De leur côté, les gros patrons se plaignent amèrement. Les quelques lois sociales vo-tées avant la guerre les embarrassent beau-coup, disent-ils, et ils ne songent à rien moins qu'à les faire supprimer. En attendant, ils les violent sans la moindre gêne. M'essieurs les propriétaires ne se privent pas non plus de terroriser les femmes de nos mobilisés et les veuves de nos soldats morts à l'ennemi Et que devient dans tout cela la presse

dite républicaine ? Elle se tait. Esuls, le Bonnet Rouge à Paris et les quo-tidiens socialistes en province font face à l'adversaire et lui rendent — autant que la Censure veut bien le permettre -- la mon-

naie de sa pièce La réaction se fait chaque pour plus insolente et plus menaçante. Elle puise sa ferce dans les divisions et les déviations des partis avancés. Et pour mieux atteindre les organes qui lui résistent, elle vient de lancer cette suprême infamie : Vendus à l'Al-

Quelle misère et quelle tristesse d'avoir à lui répondre 3 ce sujet. Le Bonnet Rouge le fera devant la justice. C'est fort bien Mais nous, qui sommes attaqués de plus loin, nous nous contenterons de dire à nos calomniateurs que nous vivons du produit de notre vente, de nos abonnés et des cotisations de nos élus.

Et nous sommes prêts à prouver devant tel jury qu'il plaira à ces messieurs de choisir, que pas un centime d'origine suspecte ou incomme n'entre dans nos caisses. A nos calomniateurs d'en faire autant!

Petites Nouvelles

renaré hier à Paris.

J.-L. CHASTANET.

L'explorateur Shakletton partira demain pour Santiago du Chili, afin de remrecier le président du concours qu'il a donné à son ex-

- Les souscriptions ont en quelques heures couvert l'emprunt russe, sans le concours du syndicat des banques.

— Il y avait 80 hommes sur la grande tra-vée du nouveau pont de Québec au moment elle s'écroula. L'ingénieur en chef M. Mac Millian, a été gravement blessé.

Les Revendications ouvrières

LES CHEMINOTS AMERICAINS DEMANDENT UNE AUGMENTATION DE SALAIRE

Londres, 13 septembre. — Une importants conférence vient d'avoir lieu aujourd'hui entre les directeurs des compagnies de chemins de fer et les délégués des associations de chemines Cenyal réalement.

fer et les délégués des associations de cheminots. Ceux-ci réclament une augmentation de salaires de 12 fr. 50 par semaine, et donnent pour raison le renchérissement de la vie.

Les cheminots étant au nombre de 300.000, cette élévation de salaires représenterait pour les Compagnies une charge de 100.000.000 de francs par an.

Les Compagnies et les cheminots s'accordent d'ailleurs à reconnaître qu'il ne saurait être question d'une interruption du trafic. Le principe de l'augmentation des salaires se justific par l'état actuel des choses, ce qui fait espérer qu'on arrivera bieniôt à un arrangement.

La conférence sera probablement reprise vendredi. — (New-York Herald).

Un incident au Palais-Bourbon

La campagne de diffamation, de calomnies et d'injures menée depuis quelques temps par les journaux anti-lémocratiques a été la cause d'incidents violents dans les couloirs de la Chambre.

A la suite d'un article paru dans la « Li-bre Parole », les députés visés, MM. Ale-xandre Blanc, Raffin-Dugens et Pierre Brizon ont demandé des explications au directeur de ce journal, M. Joseph Denais, député de Paris. Mais celui-ci n'ayant pas pris la responsabilité de l'article et l'ayant laissée à ses coilaborateurs, M. Brizon s'est cru dans l'obligation de se livrer contre M.
Joseph Denais à des voies de faits.

M. Joseph Denais n'a pas riposté.

M. Joseph Denais n'a pas riposte. Il s'est contenté de vouloir prendre comme arbitre de la question, un ancien sous-secrétaire d'Etat, qui lui a nettement répondu que, étant donnée la façon dont certaine presse réactionnaire menait la campagne, il ie pouvait en aucune façon servir d'arbitre. L'incident a été vivement commenté dans les couloirs, et la presque unanimité des députés estimaient qu'il était inadmissible que la presse réactionnaire se livrât d'une façon continue à des campagnes de diffama-tion, de calomnies et d'injures contre des parlementaires qui, même s'ils se trompent, n'ont qu'un but : servir la cause de la démo-

Bourse de Paris

DU 14 SEPTEMBRE 1916

Le marché est calme. En coulisse il y a cu très peu d'animation sur les valeurs, qui sont reslées presque au cours de la veille. Ulah en progrès. Le 3 o/o perd 0.10; le 5 o/o ne varie pas à 90. La l'oula gagne quelques points.

Fonds d'Etat Français: 3 o/o, 64.15.—5 o/o, 90.—Extérieure, 98.50.

Actions diverses: Banque de Paris, 1.050.—Banque du Mexique, 405.—Comptoir d'Escompte, 793.—Nord de l'Espagne, 413.—Saragosse, 413.—Métro, 399.—Nord-Sud, 128.—Caoutchoue, 111.—Malacca, 24.—Monaco, 3.160.—Briansk, 470.—Maitzoff, 785.—Toula 1.465.

(Voir en quatrième page.)

te avant cette date.

Aux Ecoutes

Le Courage des Enfants

Ce n'est point qu'il me déplaise spécialement de voir exalter le courage des jeunes bien, ces quatre instrumentistes, qu'on enjants. J'espère qu'ils n'en deviendront pas tous forcément des êtres insupportables de vanité et de vantardise. Puisque des sur une grande échelle, tout au moins sur gosses de neul ans dirigent des exploitations agricoles, journissent le pain à une commune entière, accomplissent le labeur d'un chef de famille, rendons hommage aux qualités de la jeunesse de chez nous, cest fort bien.

Ne crait-on pas pourtant que cet hommage n'était point possible plus tôt ? Je souffre toujours de voir mettre au rang des verlus apportées par la guerre, des dispositions naturelles que tout simplement on n'avait pas cru, auparavant, nécessaire de découviir. Dans des pays voisins, les enfants dé-veloppaient de très bonne heure leurs facilites d'adresse, leur imagination et leur jeune force. Chez nous, une éducation de pou-le inquiète interdicait le inquiète, interdisait aux marmots toute velléité d'indépendance et de volonté. L'imagination? Une ennemie. L'affirmation d une personnalité naissante ! Révolte, in-

subordination. La guerre arrive. Ces défauts, du jour an lendemain, deviennent admirables facul-

Dans le passé, on aurait pu trouver depuis longiemps, ce qu'on découvre aujour-c'hui à grands renforts d'adjectifs d'admi-C'hui à grands renforts d'adjectifs d'admi-ration. Les enfants sont à la peine, mais tôt sous le bleu ciel de France. dans les usines, ne travaillaient-ils point vier. Et d'autres. - FANNY CLAR.

Avez-vous lu l'histoire de ce colis envoyé en Corse, par la maman d'un bleuet en juillet dernier et qui n'est pas encore arrivé? Ce retard incombe, d'ailleurs, à la mère. N'a-t-elle pas oublié d'acquitter une taxe de dix centimes due pour ce colis! Au bout de treize mois, alors que son fils est parti au front, elle en est enfin avisée. Cet avis de non livraison lui coûta encore deux sous.

N'est-il pas admirable qu'au milieu d'une toursiente pareille à celle qui bouleverse le monde, notre administration garae une sureté d'esprit semblable, un pareil sang-froid ?

L'Europe entière doit bien nous l'envier.

mus

Excelsior conte cette jolie anecdote sur un enéral dont il est presque séditieux d'im-

primer le nom Parmi ses officiers d'ordonnance, le commandant des forces alliées en O.., compte deux capitaines qui lui sont de très pré-cieux auxiliaires. L'un et l'autre se sont distingués en des circonstances mémora-

Un matin, le général S... se rend au logis de ces deux officiers. Le premier — il faut dire les choses comme elles sont — dort encore, et d'un sommeil profond. Le second est parti faire dans le camp immense une petite promenade. Colère du chef, qui n'es-

pas toujours commode.

A midi seulement, les subalternes reparaissent, et, prévenus, se rendent, fort inquiets, chez le général. Ils savent qu'il ne badine pas et présument que leurs permis-sions pour la France, accordées de la veille, vent leur être fâcheusement supprimées.

— Ah ! vous voilà ! rugit le grand chef.
Ah ! vous m'avez fait attendre !!! Ah !...

La foudre va tomber.
Le général plonge ses mains dans ses poches de pantalon. Les coupables n'en mènent pas large Mais tout soudain surgissent, du fond des poches, deux croix de la Légion d'honneur. Et S. de dire, avec le

J'aurais voulu vous les donner des ce matin, mes amis !

Le général Botha a transmis aux nègres un message. Un détachement de noirs se-rait envoyé en Europe.

Le message débute ainsi : exprimé par les nègres d'être admis à donner leur aide outre-mer, des arrangements ont été conclus pour envoyer cinq grou-pes de deux mille hommes chacun pour travailler aux ports, etc... »

mus

On apprend tous les jours, au cours de cette guerre, des choses terrifiantes. Voici que, maintenant, on dénonce l'espionnage allemand comme ayant commencé par la musique! Ce n'est point, ainsi qu'on pour-rait le croire, avec les harmonies wagné-

riennes ou les valses du nommé Strauss. Pas du tout.

Vous aviez remarqué, aux fêtes foraines, quatuor composé d'un trombone, d'un piston, d'un bugle et d'une clarinette. Eh

C'est effrayant à songer, mais c'était ainsi, ou nous l'affirme!

www

L'Œuvre nous conte ce nouvel exploit des " Bourreurs de crânes » : Dans son numéro du 10 septembre, le Temps publie en deuxième page des extraits de lettres trouvées sur un Boche.

Or, dans une de ces lettres, datée du 24 mai 1916, ce Boche nous donne les pertes du IIIº corps bavarois jusqu'au 1er juillet

Il y a là un cas de clairvoyance presque prophétique, et qui justifie largement l'in-sertion, dans les colonnes de notre confrère, d'une lettre par ailleurs sans intérêt. mm

Pour remplacer les portefaix mobilisés, l'administration militaire a mis des prisonriers à la disposition des chefs de docks. tes de notre race, espoir de l'avenu, etc.

Pour le futur, l'accepte cet espoir, mais à mi débardeurs, ni chevaux... Il faut cront que la mobilisation a produit les mêmes acondition que l'éducation sera voulue sur effets en Russie, puisque, pour remplacer effets en Russie, puisque, pour remplacer contession devenus rares, l'administration les portefaix devenus rares, l'administration russe à fait venir des... chameaux. Oui, madame, des chameaux, et ne vous

dans les usines, ne travaillaient-ils point déjà? Il ne me semble pas, par exemple, « la crise des transports », va, nous l'esque l'existence des petits verriers soit à enmettre aux lumières du ministre des Travaux publics.

200000

S'il est un journal bien rédigé, c'est personne ne le conteste : L'Echo de Paris. Les faits-divers y sont eux-mêmes re digés par des académiciens. A plus forté raison les articles documentés. Dans un de ses derniers numéros, le journal de Barrès publiait des détails très cu-

rieux sur un procès de contrebande :

« On fouilla la charrette, et, sous les pommes, on découvrit 9.200 killos de crayons d'amiline.

La charrette, ajoute notre très spirituel confrère, était trainée par une jument.
Pour couvrir ces crayons, il a fallu au minimum, mettons 2.000 kilos de « patates ». Ces deux mille kilos ajoutés au 5.200 kilos de crayons d'aniline, donnent une charge de 11.200 kilos. Quelle jument!

Nos Dumonisfes

C'est à Albin Valabrègue, l'ex-vaudevillise, qui écrit actuellement La Suisse, qu'un lecteur pince-sans-rire fait parvenir ce délicieux billet. M. Albin Valabrègue le repro-

devriez signer vos articlos : « L'amphibie ».

Tantot vous parlez gravement de la fraternité qui règnera peul-être dans onze mille ans — et encore! Tantot vous rappelant que vous avez été un rigolo (sic), vous faites quelques cabrioles divertissantes. On dirait que vous êtes né d'un clown et d'une religicuse. On ne sait jamais, avec vous, si

Quand j'ouvre La Suisse, je me dis : Où ve-t-il nous conduire aujourd'hui? Evangile ou voixleville ? Ma femme ne lit que vos articles sérieux ; moi je préfère les autres. Je vous parie cent sous que vous n'insérerez pas ma lettre,

Vous me devez cent sous. Rappelez-vous que...

..les préposés aux guichets des gares et autres moyens de transports ne sont pas tenus de faire l'appoint de la monnaie. En cas de con-testation, raison sera toujours donnée à l'employé, ou employéa.

...les lettres et colis destinés aux armées pe doivent pas porter d'abréviations. Elles peuvent causer des erreurs, dont le public aurait tort d'accabler le service postal.

.. il est imprudent, et en même temps de mauvais goût, d'envoyer aux prisonniers français des colis affichant de patriotiques emblèmes et

SHAMING On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à M. LEBRUN, au " BONNET ROUGE " 14, rue Drouot, ou se présenter à cotte adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

Réponses au lecteur

Un Poilu. — Merci. Voulez-vous vous faire connaître ? Venez me voir ou téléphonez-moi lundi entre 6 et ?. — M. A.

Bulletin du Travail

La grève des Calcries Lafayette

La continuation de la greve que nous annoncions hier, menace de durer dayantage encore qu'on ne l'avait cru primitivement. Le mouvement qui hier ne comprenait que les apièceurs — c'est-à-dire les ouvriers tailleurs travaillant au dehors — voit se joindre à lui les puriers de l'atolier.

de l'atelier.

Le comité de grève se réunit encore aujour-d'hui à 2 heures, à la Bourse du Travail. De nouvelles mesures — notamment les moyens possibles d'un chômage prolongé — seront étu-liés.

Dorénavent, ce n'est plus une grève de reven-dications, mais encore une grève de principes que mène le syndicat de l'habillement. Les ouvriers, outre les réclamations que nous avons annoncées dans notre journal d'hier, de-mandent à la direction de leur magasin, le respect des « us et coutumes » de la corpora-

SUR LA PLACE

duisit avec la spirituelle réponse que l'on va lire.

Vous êtes un drôle de bonhonme. Vous de grève fera enloudre encore ses réclamations devriez signer vos articlos : « L'amphibie ».

Tantôt vous parlez gravement de la fraterité qui règner peul-être dans onze mille repuité qui règner peul-être dans onze mille relation du renvoi et celle de la mise à pied. Le comité de grève fera enloudre encore ses réclamations sur cette mesure, qu'il qualifie de « draconienne », qui consiste à retenir une demi-journée de salaire au personnel arrivant 5 minutes en relation du renvoi et celle de la mise à pied. Le comité de grève fera enloudre encore ses réclamations sur cette mesure, qu'il qualifie de « draconienne », qui consiste à retenir une demi-journée de salaire au personnel arrivant 5 minutes en

lis demanderont probablement en ouire une augmentation du salaire des ouvrières de l'ate-tier, ouvrières gagnant actuellement 3 fr. 50 par

N est très possible que dès demain, ces tra-vailleuses se joindront à leurs camerades, dans le mouvement gréviste.

Du côté patronal, on envisage la situation avec calme, mais sens cependent donner sa-tisfaction aux exigences du personnel.

La situation en est là.

Il semble qu'il sera difficile d'arrêter l'animo-sité qui commence à se manifester dans les deux « camps ».

deux « camps ». Esparons que ni l'un ni l'autre des deux antagonisies, n'envenimera, par entêtement, la si-tuation créée par la cessation « des relations diplomatiques ».

SAINT-DIE.

Tribune du Lecleur

Une strange correspondance de leaction Française »

L'Action Française nous apporte ce malin me lettre polonaise de son correspondant par-iculter de Varsovie. Varsovie est, hélas ! sous la botte allemande t il est bien difficile, même pour les agents e l'A. F., d'y parveur.

Cette lettre n'est qu'une copie préparée à Paris par un journaliste polonais que lonque, qui abusant de l'hospitalité que 'ui offre la République, travaille pour les conspirateurs de la rue de Caumartin.
Somme toute, cette correspondance n'est,

peul-être, qu'une transcription d'un bulletin d'une agence de presse polonaise de Suisse ! Un Polonais.

SILHOUETTES

Une séance musicale était donnée par des artistes polonais, au profit des teurs, frères a'armes de nos solials.

Avec l'allure gauche de ces grands oi-seaux, qui ne savent que laisser pend-lurs ailes quand ils se l'ainent sur le sol, un pôète vint dire trois de ses poèmes. A contempler cette lête dont les traits, fortement creuses, paraissent burines par t'emotion intérieure plus que par les ans, toule la Flandre s'évoquait. D'une voix un peu scurde, Emile Verhaeren dit ses vers. Trois poèmes : poèmes de guerre. L'un puis l'autre parlent de représailles vengeres-

ses. Au travers des rimes, l'auditeur atten-uf cherche à retrouve la beauté des strophes de jadis, murmurées avec tant de ferveur.

Mais au troisième, la pilié a vaincu la haine. Le cœur du grand poèle à nouveau s'est ému. C'est un salut aux petits déjà tombés. Toute la tendresse du chantre des · Heures Claires » s'éveille aux heures sompres et l'imprécation meurt dans un san-

Et des amis du poète ont dit que lui-mêne, ainsi, a vaincu en lui-même les colères trop aveugles pour s'émouvoir surtout à la grande detresse du monde. - LE PROME-

Variétés

DAMS LE SQUARE

Les marronniers du square de la Trinité, prématurément épuisés par les trop fiévreuses caresses du soleil qui éclaire les cimes droit d'apiomb au zénith, ont déjà laissé choir leur parure de palmes étoilées.

Le printemps est pour eux si factice! fièvre de vie.

En trois mois, les feuilles brûlées, flétries, lamentables, passent de mode; puis elles tressaillent aux brusques rafales, une à une se détachent des branches tordues presque raidies dans leur grâce d'arrière-saison; alors, du tapis qu'elles tissent aux allées, s'évaporent d'étranges arômes, comme l'exhalaison d'un grand brûle-parfums évocateur de sieste, de sommeil et de

Mais voici qu'à travers la lumière opaline d'un bel après-midi, à peine tiédi, où le vent discret agite légèrement, sans les détacher, les derniers feuillages, on voit reverdir les marronniers du square. Quelle folle éclosion! quel réveil tardif !

Comme des coqs gigantesques, drôlement crétés d'un audacieux bouquet, les puissants squelettes hérissent leur maigreur d'une verdure surprenante, dont le vert est d'une déconcertante modestie. C'est moins qu'un feuillage, plus qu'une vapeur, une sorte de buée mollement verdatre qui enveloppe leurs moignons gauchement élancés.

Demain peut-être, le vent froid y balancera les fins réseaux des fils de la vierge, que l'automne agonisant tisse au givre de l'hiver - qu'importe!

La masse d'arbres, de plus en plus noire, crâne et semble défier les buis d'alentour.

Les promeneurs, d'un air amusé, suivent le contraste et, dédaigneux, s'éloignent sur le tapis de feuilles sèches aux froissements soyeux, pour mieux goûter, devant un parterre fleuri, le calme attiédi d'un été qui s'en va. Les marronniers du square sont mé-

Et j'ai l'irrésistible envie de leur comparer ces vieux beaux, que la guerre a ressuscités, le jour où partaient les jeunes hommes.

Célibataires toujours, déjà mûrs, puisque leur printemps a presque un air d'automne en cette vie d'oisiveté fiévreuse, propice aux songeries énervantes et aux mauvaises suggestions, ils se pavanent aux boulevards; tout fleuris et tout parfumés, ils plastronnent; comme les marronniers du square, ils se redressent avec des grâces fanées du dernier siècle.

Loin de s'épanouir dans une saine et durable splendeur, ils glorifient insolemment leur réputation d'hommes à bonnes fortunes.

L'exubérante ingénuité ne leur inspire ni respect, ni pitié. Leur tête magni fique et sotte, prématurément grisonnante, leurs yeux aux prunelles d'épervier, expriment le triomphe des hom mes affreux, des hommes de proie, des pires séducteurs.

Cependant, ils ne se voient ni vieux, ni laids, ni grotesques, ni inutiles, ni coupables. Ils sont toujours très satisfaits et sentent avec beaucoup de complaisance l'esprit et le cœur de leurs anciens vingt ans!

En véritables sacrilèges de l'amour, ils ignoreront toujours les délices plus sincères, plus honnêtes et plus fortifiantes que celles d'une arrière-saison

aux parfums malsains, aux senteurs empoisonnées.

Ils ignoreront les renouveaux splendides par qui les cœurs, un jour, sont rajeunis, où, dans le gonflement des espoirs infinis, les yeux n'ont plus de pleurs et les fronts plus de rides.

Ils ne goûteront jamais les charmes tristes des joies mortelles qui portent en elles cet avertissement : « Nous sommes peut-être les dernières. »

Et, quand sonnera l'heure où l'adieu se traîne, quand la trêve à l'amour descendra pour eux sur la terre après la A peine la sève monte-t-elle de leurs réjouissance des baisers, là-bas, seuls, racines ecclésiastiques, à peine les au fond des plaintives allées, les vieux grappes fleuries s'épanouissent-elles beaux, ces sorciers, passeront comme sur leur tunique verte, en panache de les marronniers du square - et leur bedeau rose et blanc, que tombe leur rêve sera triste de passer, car nul printemps d'amour ne renaîtra pour eux de l'hiver qui commence.

Les vieux beaux mourront dédaignés

MAGJAB.

S'abonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Le Bonnet Rouge est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts.

Une permanence est établie les

MARDI ET SAMEDI

de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuite-

On trouvenu les réponses en deuxième page.

Adresser la correspondonce au Service de défense des loculaires, au Bennet Rouge, 14, rue Drouot,

Les Réunions

Lique des Droits de l'Homme, section du S' arron-dissement, 94, boulevard Sébastopol, permanence ha-bituelle de 7 heures à 8 heures du soir. Consulta-tions gratuites sur toutes questions nées de la guerre, allocations militaires, pensions, loyers, etc., etc.

SYNDICATS Union des outriers mécaniciens. — Section des 11º 12°. — De 20 h. 30 à 23 hours, 9, rue du Général-Meise.

Charpentiers en fer. — A 20 h. 30, Conseil. La réu-nion de propagande ; le Comité régional. Peinires en batiment. — A 31 heures, à la Bourse du Travail. Les salaires et la main-d'œuvre féminine PARTI SOCIALISTE

5' section. — A 20 h. 20, Maison des Syndiqués, 76, rue Moulfelard. Causerie par M. Zyromski : l'Internationale, le Parti et la Guerre.

12º section. — Rue Pleyel, à 20 h. 30, L'action cléricale et l'union sacrée, par M. Barabant, député de Dijon, assisté de M. Voillet, député de Lyon. 13. Jeunesse, -- A 20 h. 30, 17, rue Edouard-Ma-

15°, Jeunesse. — A 20 h. 39, salle Femillate, 12, ruo

Mots de Combat

...Je n'ai, nous n'avons qu'une crain te, ce n'est pas que la victoire nous échappe, mais bien que notre propre vic-toire nous domine. Il y a quelque part, chez Nietszche, ce grand Allemand qui, plus que personne, détesta le militarisme prussien, il y a un mot admirable : " Ceui qui lutte contre des monstres doit prendre garde de ne pas devenir mons-

Nous luttons contre le militarisme et l'esprit de conquête ; prenons garde de ne pas devenir un jour les prisonniers du militarisme.

> (Discours prononcé par M. Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique, à la cérémonie du Trocadéro en l'honneur de Jaurès.)

Un Représentant du Peuple SAINT-JUST

Un éditeur vient de publier en un petit volume à bon marché quelques chapitres de l'Histoire de la Révolution française de Michelet ; les deux livres qui racontent les grands événements de l'histoire de la con-

vention, notamment le procès de Louis XVI et la résistance à l'Europe coalisée (1). C'est une idée fort heureuse. Nulle lecture ne saurait être d'un plus grand intéret, et, au moment où la France est en guerre, on ne peut que tirer profit des ensei-gnements que comportent les mesures pa-triotiques de la Convention nationale et du

Comité de Salut public Michelet ne passe, aux yeux de personne. pour un historien parfait. Si son cœur d'homme du peuple et son génie de poète placent son œuvre à cent coudées au-dessus des œuvres de la plupart des autres historiens, ce magnifique écrivain manque par-fois d'impartialité C'est qu'il avait trop souf-fert pour être impartial. L'impartialité, c'est um luxe de riches. Michelet, qui avait connu, idans son enfance douloureuse, le froid, 'a faim, la misère sous toutes ses formes, ne pouvait pas parler avec impartialité des hommes et des institutions dont l'activité s'employa à maintenir dans leur condition misérable le plus grand nombre de Français ; il ne pouvait pas parler autrement qu'en accusateur des rois et des prêtres, de la monarchie et de l'Eglise romaine ; il ne pouvait pas, non plus, ne pas avoir d'infinies ressources d'indulgence quand il avait à juger les fautes du peuple, de ce peuple qu'il savait n'être méchant que parce qu'il manquait ou de pain ou de lumière.

Mais s'il n'est pas impartial, s'il pronon-ce, trop souvent, des arrêts qu'inspire la (1) La Convention, par Jules Michelet. (1 vol. Nelson, éditeur, Paris).

passion. Michelet est, par contre, un guide sûr, en même temps qu'un évocateur saisissant, quand, inspiré par ce grand amour sans lequel il n'y a pas d'intelligence profonde des hommes, dont l'effort obscur ou de ces bons citoyens, dont l'effort obscur ou cubil manufacture par des lemps qu'un évocateur saisissant, quand, inspiré par ce grand amour sans lequel il n'y a pas d'intelligence profonde des hommes, dont l'effort obscur ou cubil manufacture par des lemps qu'un évocateur saisissant, quand, inspiré par ce grand amour sans lequel il n'y a pas d'intelligence profonde des hommes, dont l'effort obscur ou cubil manufacture par des lemps qu'un évocateur saisissant, quand, inspiré par ce grand amour sans lequel il n'y a pas d'intelligence profonde des hommes, dont l'effort obscur ou cubil manufacture par ce grand amour sais lequel il n'y a pas d'intelligence profonde des hommes, dont l'effort obscur ou cubil manufacture par ce grand amour sais lequel il n'y a pas d'intelligence profonde des hommes, dont l'effort obscur ou cubil manufacture par ce grand amour sais lequel il n'y a pas d'intelligence profonde des hommes, dont l'effort obscur ou cubil manufacture par ce profonde des hommes qu'un évocateur sais sais lequel il n'y a pas d'intelligence profonde des hommes, dont l'effort obscur ou cubil manufacture par ce profonde des hommes qu'un évocateur sais sais lequel il n'y a pas d'intelligence profonde des hommes qu'un évocateur sais sais lequel il n'y a pas d'intelligence profonde des hommes qu'un évocateur sais sais lequel il n'y a pas d'intelligence profonde des hommes qu'un évocateur sais sais l'entre par ce grand amour sais l'entre par ce profonde des hommes qu'un évocateur sais l'entre par ce profonde des hommes qu'un évocateur sais l'entre par ce profonde des hommes qu'un évocateur sais l'entre par ce profonde des hommes qu'un évocateur sais l'entre par ce profonde des hommes qu'un évocateur sais l'entre par ce profonde des hommes qu'un évocateur sais l'entre par ce profonde des hommes qu'un évocateur sai subitement éclairé par des lueurs tragiques, aprement poursuivi de génération en génération, soulagea le peuple de France du poids de quelques-unes de ses misères et l'ochemina vers la liberté.

A cet égard, les pages de l'Histoire de la Révolution que l'on vient de rééditer sont parmi les meilleures que Michelet ait écrites.

es. Il y dresse, familières et tragiques, les statues illustres de Danton, de Robespierre et de Saint-Just.

Le portrait de Saint-Just, en particulier, est une page émouvante et pleine d'ensei-

Ce jeune homme ardent et sévère, qui vécut et mourut pour cette République, dont l'amour emplissait son esprit et son cœur, réalise le type parfait du représentant du peuple. Les républicains qui refont leurs études chez Loriquet et n'ont de confiance en leurs idées qu'autant que les esprits forts du royalisme les approuvent, s'indignent en pensant que nos représentants du peu-ple demandent, pour conduire les affaires d'aujourd'hui, des leçons aux républicains de 1793. Ceux-ci, pourtant, ont repoussé l'invasion étrangère, sans renier la liberté,

C'est quand s'ouvrit le procès de Louis XVI que Saint-Just révéla à la Convention et à la France les rares qualités qui de-

ni répudier la République.

Louis XVI avait abusé de la patience du peuple. Il aurait pu se poser franchement en advensaire déclaré des réformes et de la adversaire déclaré des réformes et de la Révolution. Il feignit au contraire d'approuver tout ce que le peuple réclamait. Mais, sournoisement, il conspirait avec l'étranger pour étouffer ces libertés que publiquement, il reconnaissait avec un enthousiasme simulé. Plusieurs fois, on le prit en flagrant délit de trahison, et c'est alors qu'approprie la précesité de rédaire à l'impanie parut la nécessité de néduire à l'impuis sance cet homme qui n'usait de sa vie, comme il n'avait usé de son pouvoir, puis de sa liberté, tant qu'ils lui furent laissés : que pour faire le mal.

bune, et, prononçant sans passion un dis-cours atroce, dit qu'il ne fallait pas juger longuement le roi, mais simplement

- Eh bian! Yous êtes content; vous avez votre Croix de Guerre...

On a publié naguère les Œupres complètes de Saint-Just (1) et j'ai lu dans son texte ce discours dont Michelet donne une analyse loyale.

Just montrait que ce serait être dupe vo ontairement que de s'entêter à respecter l'inviolabilité d'un homme qui aurait viole toutes les lois et tous ses serments, ou à onsidérer comme un citoyen l'ennemi pu blic qui ne cherchait qu'à perdre la cité. Et le jeune orateur, dont les traits, encadrés de longues boucles de cheveux, étaient doux comme ceux d'un adolescent, s'exprimait avec toute la froide sagesse d'un poli-tique dont les ans auraient muri l'expé

rience:

"Pour moi, disait-il, je ne vois point de milieu: cet homme doit régner ou mourir. Il vous prouvera que tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour soutenir le dépôt qui lui était confié; car, en engageant avec lui cette discussion, vous ne lui pouvez demander compte de sa malignité cachée; il vous perdra dans le cercle vicieux que vous tracez vous-mêmes pour l'accuser. » Saint-Just disait encore: « Louis a combattu le peuple: il est vaincu. C'est un barbare, c'est un étranger, prisonnier de guerre. Vous avez vu ses desseins perfides; vous avez vu son armée; le traître n'était pas le roi des Français, c'était le roi de quelques conju Français, c'était le roi de quelques conju-rés. Il faisait des levées secrètes de trou-pes, avait des magistrats particuliers ; il re-gardait les citoyens comme ses esclaves...»

Ainsi parla Saint-Just. On consent volontiers à admirer l'œuvre de la Convention, à reconnaître que cette assemblée a triomphé de difficultés rares. Quand se décidera-t-on à admirer la politique grâce à laquelle elle a accompli cette œuvre et triomphé de ces difficultés ? Quand se décidera-t-on

(1) Œuvres complètes de Saint-Just. (3 vol. Eugène Fasquelle, éditeur).

" Saint-Just monta lentement à la tri- à demander des leçons aux Conventionnels | bre et de la discipline des soldats que vous qui réussirent à sauver le pays ?

(Dessin de Bour, dans les Hommes du Jour)

Saint-Just avait vingt-cinq ans quand il prenonça, à la tribune de la Convention, ce il cours qui, vous ne l'ignorez point, détermina, par la suite, le vote de l'assemblée. Il en avait vingt-sept quand il mourut sur l'échafaud. En cette courte existence, il donna quelque entres lecens dent il cereu. donna quelques autres leçons dont il seran regrettable que le profit fut perdu. Ses parcles et ses actions sont fécondes. Sa jeunesse et sa beauté ajoutaient à l'influence que lui valaient ses talents et ses vertus ; il employa cette influence à faire adopter toutes les mesures qu'il jugeait propres à sauver la République. Ce n'étaient pas toujours des mesures douces de celles que ours des mesures douces, de celles qui font à ceux qui les préconisent ou les soutiennent, un renom de cœur bienveillant et parfois même, dérision suprême ! d'esprit large. La République était menacée, et la France du même coup, par les armées de l'invasion, par les hordes de la rebellion, et par les groupes de la conspiration. Saint Just fit face aux uns et aux autres : il dut, plus d'une fois être impitoyable. Il étan doux et bon, cependant, si bon qu'à l'annonce de sa mort, son secrétaire, Thuillier mourut de chagrin. Mais, parce qu'il était bon, il ne supportait pas que les méchants fussent laissés libres de faire le malheur du pays et de ses enfants

pays et de ses enfants. Saint-Just eut à représenter le peuple et la Convention auprès des armées. Ces missions le rapprochent encore de nous et don-nent à l'histoire de sa vie un intérêt d'ac-tualité. Ces missions, il les accomplit à la satisfaction générale ; la défense nationale bénéficia de ses interventions. Quel était donc son secret ? Les représentants du peu-ple de l'an 1916 en feront volontiers leur

Il fut envoyé, notamment, à l'armée du Rhin. Il trouva des troupes dispersées, « sans cohésion, sans discipline, sans confiance », dit un de ses biographes, M. Charles Vellay. Et il transforma ce troupeau sans force en une armée redoutable, qui, bientôt, fut victorieuse. Pour obtenir ce résultat, il se comporta en républicain. C'est en républicain que, d'abord, il parla aux soldats de la République. Il avait dit à la Condats de la République.

devez attendre la victoire ; vous ne l'obtiendrez qu'en raison des progrès que l'esprit républicain aura faits dans l'armée. »
Et aussi : « Je ne connais qu'un moyen de
résister à l'Europe : c'est de lui opposer le
génie de la liberté... » Arrivant à Strasbourg, il adresse aux troupes une proclamation : « Nous arrivons et nous jurons,
au nom de l'armée, que l'ennemi sera vaincu. S'il est ici des traîtres et des indifférents
même à la cause du peuple, nous apportons même à la cause du peuple, nous apportons le glaive qui doit les frapper. Soldats, nous venons vous venger et vous donner des chefs qui vous mênent à la victoire. Nous avons résolu de chercher, de récompenser, d'avancer le mérite et de poursuivre tous les crimes, quels que soient ceux qui les aient commis. Courage, brave armée du Rhin, tu seras désormais heureuse et triom. Rhin, tu seras désormais heureuse et triomphante avec la liberté! Il est ordonné à tous les chefs et officiers et agents quelconques du gouvernement de satisfaire dans trois jours aux justes plaintes des soldats.
Après ce délai, nous entendrons nous-mêmes ces plaintes et nous entendrons nous-mêmes ces plaintes et nous donnerous des exem ples de justice et de sévérité que l'armée n'a pas encore vus. » Il écrivait au Comité de Salut public : « Il manque surtout à cette armée un chef vraiment républicain et qui excip à la victoire. publicain et qui croie à la victoire... » Quel-ques jours après, Saint-Just envoyait à la Convention un drapeau prussien pris à l'en-nemi par les soidats que ses paroles répu-blicaines et ses mesures de justice avaient calvanisés, et l'armée du Rhin entrait bien-tot dans l'ère des victoires.

Il faut lire, dans les Œuvres complètes de Saint-Just (particulièrement dans le tome II de l'édition Fasquelle), toute la correspondance échangée entre les représentants et la Convention et le texte des proclamations et décisions de Saint-Just. On y verra le souci des détails matériels marcher de pair avec la volonté d'entretenir l'enthousissme républicain chez les soldates réqui siasme républicain chez les soldats : réquisitions de vivres ; institution d'un tribunal chargé de punir les prévaricateurs ; ordre sultat, il se comporta en républicain. C'est en républicain que, d'abord, il parla aux sol-dats de la République. Il avait dit à la Con-vention : « Ce n'est point seulement du nom-

de brigade en brigade au Comité de Sureté générale à Paris ; demande de renforts ; ordre aux officiers généraux de manger et de coucher dans leurs tentes, à la tête de leurs divisions et brigades ; institution de visites domiciliaires pour rechercher les étrangers suspects ; enquête auprès des sociétés populaires sur le civisme des administrateurs du Haut-Rhin ; voilà quelquesumes des mesures qui font l'objet de cette correspondance et de ces décisions. Quelques-unes de ces notes sont des merveilles ques-unes de ces notes sont des merveilles de concision et de netteté :

« Les agents de la République n'auront plus d'excuses pour laisser manquer le service. Faites-leur sentir que la vie des fri-pons est désormais en danger. » A un trompette de l'armée ennemie, Saint-Just pouvait répandre : « La République française ne reçoit de ses ennemis et ne leur envoie que du plomb. » Voilà ce que l'on a dédaigneusement clas-sé dans le rayon des antiquités inutilisa-bles en l'étiquetant : « romantisme révolu-tionne

Ce romantisme révolutionnaire, si roman-tisme il y a, a sa vo la France. Par leur esprit républicain, comme par les sages me-sures qu'ils ont pu prendre, Saint-Just et ses pareils ont repoussé l'invasion, jeté l'en-pero lors du territoire.

nemi hors du territoire. Jamais le cynisme positiviste n'a obtenu ésultats pareils. C'est pourquoi nous proposons hardiment aux politiques français de notre temps d'étu-dier, pour s'en inspirer, la conduite, les dis-cours et les doctrines de Saint-Just, qui est vraiment le type du représentant du peuple, le modèle du serviteur du pays, le pariait

Georges CLAIRET.

Il est rendu compte de tous les ouvrages dont MM. les éditeurs veulent bien faire parvenir deux exempldires à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, rue Seit-on que la reine Marie de Portugul, princesse de Saxe-Cobourg, mais anglaise de naissance et déducation, est un auteur pramatique distingué? C'est ce que nous raconte La Rampa.

On a representé dans son pays, avec grand succès, plusieurs de ses pièces, et, récemment encore, un grand ballet. Elle a publié naguère dans la Revue des Deux-Mondes un roman qui va être porté sur la scène et que les Parisiens applaudiront bienin an Thestre-Français.

Au théâtre Déjazet,, M. Paul Rolle romps avec les traditions : le vaudeville est, cette fois, abandonné pour la revue.

"On Jase à Déjazet » dit l'auteur Georges Arnould, qui, trop souvent, cache sa si-gna ure et son physique tourmenté comme un marron sculpté, derrière la barbe de Lemarchand et les calembours connus, très

connus de Rouvray.

Il y a des scènes charmantes, où Made-leine James oblient un gros succès de co-médienne, de diseuse et de danseuse adroite. Des jolies semmes, des costumes stant bants neuf, des décors d'une originalité plaisante et des couplets bien écrits, tel est le bilan de la soirée.

Notre confrère Roger-Ducos s'est em-ployé à faire connaître les « violons d'In-gre » de quelques-unes de nos gloires théâ-

Mile Geneviève Vix collectionne les jourmis; M. Huguenet et Mine Simon-Girerd pratiquent l'aviation; M. Galley est aquarelnste; Mme Daynes-Grassot cultive des ci-trouilles; MNe Génial, danse des rondes slaves; M. Sacha-Guitry peint; MNe Exia-ne déclare qu'un seul être lui platt; son singe; Mme Suzanne Desprès s'adonne aux

armes, etc., etc. Mais il a omis de citer dans sa liste non seulement Mme Cora-Laparcerie, qui écrit des vers furieux et vengeurs, mais encore Mile X..., de l'Opéra-Comique, qui fait des couacs et nombre d'autres artistes dont le · violon d'Ingres » est de jouer la comédie.

M. Gémier a repris la direction de son théâtre. Cela nous console de la saison ci-nématographique de ces mois d'été, où le directeur intérimaire annonçait sans scrupule : " Charlot est au thédire Antoine ", alors que le comique américain apparaissait tout bêtement sur l'écran. Ce procédé rappelle ces petites cartes du « Sacré-Cœur de Jésus » vendues aux alentours de Saint-Sulpice, et qui annoncent qu'avec elles — et moyennant deux sous — le Seigneur est

Donc, M. Gémier se remet au travail. C'est par une œuvre nouvelle qu'il inaugu-rera la saison ; une pièce inédite en trois actes de MM. Hantswick et de Wattine, deux jeunes auteurs belges dont la fécondité a déjà produit prusieurs drames au cours de

C'est après les représentations de cette pièce qu'aura lieu la création de La Bataille, adaptée du roman de Claude Farrère par M. Pierre Frondaie.

Voici, enfin, des nouveautés. Applaudissons a cinicialive as M. Gemler qui ne s'er tient pas, comme la plupart de ses collèques, à des reprises de mélos désuets ou de farces archaiques.

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h., Le Demi-Monde, OPERA-COMIQUE. — 7 h. 30, Manon.

PORTE-SAINT-MARIIN. — Tous les soirs, à h. 30, 148 Oberlé. Matinée jeudi et dimanche à h. 30, MM J Hemm, Colas, Colas, Duval, Damo-ès, Almette. Mmes Deraisy, Pascal et Mme Grimpach.

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30, Le Maître de Forges 1 Daragon, Mile J. Lion, Mme Rosa Bruck, etc... VARIETES. — 8 h. 20. Tout avance, revue.
THEATRE SARAH BERNHARDT. — Tous les soirs à 8 h. 20, Fregoli, dans son nouveau speciacle, el Pepita, drame lyrique, avec M. Nuibo, Mille Cébron-Norbeag, M. Mazzo, etc. — Fauteuils de 1 à 7 francs.
RENAISSANCE. — 8 h. 10, L'Hôtel du Libre-Rehange.

Schange.

ATHENEE. — 8 h. 20, Le Fil à la patte.

CHATELIT. — 7 h. 50. Les Exploits d'une Petite
Françai. « (jeudi, samedi et dimanche).

GYMNASE. — 8 h. 2. The Great Raymond.

REJANE. — 8 h. 20, Cináma.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 20, Madame et son filleul.

BOUFFES-PAHISIENS. — 8 h. 2. Le Veilleur de Ruif.

guri.

GRAND-GUIGNOL. — Relache.

VAUDEVILLE. — 2 h. 20 et 8 h. 20, Paris pendant la Guerre, revue cinématographique.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Antonio, détective.

DEJAZET. — 8 h. 3. On jase à Déjazet, revue,

MICHEL. — 8 h. 20, Bravo, revue.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE - 8 h. 80. La Revue des Folies Bergère.

CONCERT MAYOL. — (Tél. Gut. 68-67), Eve La salliere, des Variétés, et sa troupe, dans son sketch l'Affaire de la rue du Petit-Thouars. Partie de con cert : 15 artistes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30, Concert, Altrac-

MARIGNY. — 8 h. 30 Concert,

SCAL! — Relache.

ELDORADO. — 8 h. 30, Revue.

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. ½ Les Chansanders et la Revue. MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 2 Les Chansonniers et la Revue.

LA CHAUMIERE. — 8 h. 2 Les Chansonniers et En Somme... on les a l, revue.

CHEZ SENGA. 25, rue Fontaines — 8 h. 30. Consert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, of r. 50.

EUROPEEN — 8 h. 45. Concert. Pièce

LITTIF.PALACE. — 9 h. Buveuses d'éther. Mila Shrueanthème.

Shrysanthème.
IMPERIAL. - 8 h. 80. - La Folie des grandeurs,
Baint-Paul e' Ling Deberre.

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des malinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soft. Lecation téléphone : Nord 26-44.

NOUVEAUTES AUBERT PALACE. — La série des grandes exclusivilés et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchesire symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE : Opéra, Odéon, Gaîté, Capucines, Antoine, Cluny, Albert I'r, Ba-ta-Clan, Pie qui Chante, Cagihi, Apollo, Trianon-Lyrique

Courrier des spectacles

PORTE-SAINT-MARTIN. — Il faut assister au spectacle de la Porte-Saint-Martin pour se rendre compte de l'effet formidable, de l'émotion violente que produisent, sur un public empoigné, les scènes patriotiques des Oberlé.

Cette magnifique pièce est interprétée d'ailleurs par une troupe vraiment inégalable. Jamais succès ne fut plus justifié.

NOUVEL-AMBIGU. — On joue maintenant tous les soirs au Nouvel-Ambigu. Le Mattre de Forges ne cesse pas d'ailleurs d'attirer la foule des familles désireuses de se diverlir à une œuvre dramatique dont le sucès n's jamais été dépassé.

Le Mattre de Forges est joué tous les dimanches en matinée.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Le nouveau programme de Fregoli est un véritable spectacle de famille. Ses transformations successives lienneml de la téérie et constituent un aunuement autant pour les emants que pour les grandes personnes. Ce n'est 13. Le statut et la responsabilité des fonctionnaires.

pas de l'illusion, c'est de la réalité opérée avec une précipitation magique. Le prix abordable des places, qui varia de 1 à 7 francs, est accessible à toutes les bourses. C'est vraisemblablement ce qui fait le succès de la série des représentations que Fregali donne au Théâtre Sarah-Esrahardt.

Il n'y anna pas de matinée demain jeudi, calle-ci m'aura lies que les dimanches et jours fériés.

EUROPEEN, 5, rus Biot, Place Clichy. — Ce seir, rentrée de Marcelly, le grand chenteur populaire, et débuts de Brugette, la nouvelle étoile comique de Mayel. Première représentation de : Auguste l'houftonnerie en un acte de M. Montewis, jouée par Medwige Moore, Saint-Ober et Leclerc : la fantaisiste Seru-Max : Bosseon el Gaby, dans leurs danses imprévues : le cs. eue Fex-Tene ; Miles Mans et Jane de Langry. — Malinées jeudi et dissanche.

CONCERTS-ROUGE (27° année), Saison d'été 1918, Saite Le Peletier, 19, vue Le Peletier. — Samedi 16 septembre 1916, à 15 h. 29, 3° Séence de Musique de Chambre, avec le conceure de Mine Chailley-Richer, pizaiste, et le quatur Chailley.

Aujourd'hui, Matinée et Soirée....
Deux dernières représentations....
Eye LAVALLIERE, des Variétés...
Aujourd'hui 14, Grand Gala....
Huguenet et Simon-Girard....
Dans un chef-d'œuvre d'opérette francaixe.

Léo BOUYSSOU

DÉPUTÉ DES LANDES

Membre de la Commission du

Suffrage universel

LEVASSEUR

DÉPUTÉ DE LA SEINE

Vice-président de la Commission

du Commerce et de l'Industrie

PRIX

EN WATURE

2 PRIX de

5 PRIX de

10 PRIX de

50 PRIX de

PREMIÈRE QUESTION

Quelles sont, dans l'ordre de l'urgence

que vous leur attribuez, les six lois

sociales prises dans la liste du Bonnet

Rouge, que vous voudriez voir voter le

plus rapidement par les Chambres?

100 PRIX de

Mines d'or du Transvaal. — Pendant le pre-mère semestre de cette année, comparé à la même période de 1916, le nombre de tonnes de minerai broyé s'est élevé de 14.060.000 à 15.569.000, et la veleur de l'or extrait a progres-cé de 468.105.000 brancs à 490.873.000 francs. On stime à 1 milliard de france la production de

Etablicsements Hotchkiss et Cie. - Une nouvelle essemblée extraordinaire est convoquée pour le 26 septembre, à l'effet de ratifier la nomination d'un administrateur et de voter la distribution aux actionnaires d'une somme de 100 frances net per action, à prélever sur les ré-

Tous les Sports

Au Parc des Princes. — Le journée de di-manche prochain comporte deux épreuves prin-cipales : le Prix de Langlade et le prix d'essai

J.-L. BRETON

DÉPUTÉ DU CHER

Président de la Commission

d'Assurance et de Prévoyance Sociale

Jean LONGUET

DÉPUTÉ DE LA SEINE

Secrétaire de la Commission de la

législation civile et criminelle

Organisé par

LE BONNET ROUGE

Aucun pronostic ne peut être fait. Chocun deux suit un entrainement sévère dans l'espoir de triompher dimanche, c'est tout ce qu'il pous est permis de dire. Trois autres épreuves, grand prix de la F. A. S., handicap du demi-mille, et ane course de tandems, figureront au program-

me.

Prix Malesherbes. - La F. C. A. F. fera disputer dimanche prochain une course sur route de 70 kilomètres sur le parcours de Paris-Males-herbes, en passant par la route de Melun, Fon-tainebleau et Malesherbes. Le contrôle de départ eura lieu à la sortie de Visseneuve-St-Coorges, au lieu dit « Réveit-Ma-

Les engagements (licenciés, 1 fr., licenciés in-dividuels, 1 fr. 25; non licenciés, 2 fr. 25;, sont reçus tous les soirs à la F. C. A. F., 17, rue de Cignancourt et seront clos demain soir. ATHLETISME

manche prochain comporte deux épreuves principales : le Prix de Langlade et le prix d'essai des stayers.

Dans le prix de Langlade, Thys, Berthet, Brocco et Rousseau se rencontreront derrière tandems et pendant une heure. Si les adversaires sont un tant soit peu en forme, l'on assistera à une course intéressante.

Le Prix Jean-Bouin. — Dimanche prochain, sur le terrain du C. A. de la Société Générale, à Auteuil, aura lieu une réunion d'athlétisme organisée par le Comité de Paris de l'U. S. F. S. A., cuverte à tous les amateurs, français, anglais et belges.

Au cours de cette réunion sera disputé, pour la deuxième fois, le prix Jean-Bouin, dans lequel se rencontreront nos meilleurs coureurs.

" Le Bonnet Rouge

SOUS LE PATRONAGE DE :

Le Grand Concours des Lois Sociales

"LE COLIS DU SOLDAT"

renfermera des objets utiles et des produits alimentaires,

notamment des conserves, des confitures, du chocolat, des articles de fumeurs, de la papeterie, des accessoires de

FEUILLE DE GONGOURS

à détacher et à faire parvenir, avant le 20 Septembre, au Bonnet Rouge,

14. rue Drouot, Paris. - (L'ENVELOPPE: GRAND CONCOURS DES LOIS SOCIALES (1))

Nous expédierons ces colis aux militaires que voudront

soit 168 prix en espèces montant au total de

bien nous désigner les lauréats du concours.

toilette, etc.

Victor DALBIEZ

DÉPUTÉ DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Membre de la Commission de

législation fiscale

Louis MARTIN

SÉNATEUR DU VAR

Membre de la Commission des

Affaires Etrangères

Faits divers financiers jeunes comingmen que nous avons depuis la guerre.

Parmi les quatre choisis, Bétemps, Maniez,
Bardin et Bonnesou, sortire-t-il un homme de valour?

Une épreuve de 1000 m. sera réservée aux militaires.

Les engagements gratuits sont reçus jusqu'à ce soir, 6 heures, au siège de l'U. S. F. S. A., valour?

9 CONVOCATIONS SPORTIVES U. A. de Mentmartre. - Réunion ce soir. à 9 hours, au siège, place du Tertre. Composi-tion des équipes de football. Apporter photos pour licences.

U. S. Clodoaldienne. - Ce soir, à 8 h. 30, réu-Union Sportive de Neuilly. — Assemblée gé-nérale ce soir, à 8 h. 30, au siège, 155, avenue

A. Bontemps.

Le Bonnet Rouge publie

towe les feurs les convocations et les communiques des groupe-ments sportifs tous les samedis les programmes du « Dimanche sportif »

tous les dimanches les premiers résultats des epreuves sportives tous les lundis les résultats complets des épreuves de la veille

Pierre LAVAL

DÉPUTÉ DE LA SEINE

Secrétaire de la Commission de la

législation civile et criminelle

VALIERE

DÉPUTÉ DE LA HAUTE-VIENNE

Membre de la Commission de

l'Enseignement et des Beaux-Arts

1.000 FR.

1.000 FR

500 FR.

500 FR.

1.000 FR.

1.000 FR.

dont

COLIS

pour nos Soldats

3

farms stilled Lind

5.000 fr.

ON DEMANDE jeune fille ou jeune femme pour le magnan, toute la jeuneée ou l'après-midi sculement Paris-Rome, 73, rue Turbigo.

ON DEMANDE des ajusteurs et des tourneurs Cazeneuve, chemin des Fruitiers, à la Plaine-Saint-Denis.

DEMANDES D'EMPLOIS JEUNE HOMME, 30 ans non mobilisable, bonne instruc., connaiss comptabilité, commerce, et ayant voyagé avec beaucoup succès pr maison carles postales, papeterie, demande emploi ; excel. références. A. Mailet, Le Cendre (Puy-de-Dôme).

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insce

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE à acheter un Mang d'une surface de 15 à 29 hectares. Ecrire Marcel, 6, quai de Ges-vree, Paris.

JEUNE FILLE pour travaux bureau. Emploi temps. Librairie, 15, rue de Cluny, le matin de 9 à 18 heures.

MONS TOUPILLEURS et découpeurs demandés, 2, impasse Jassaini, gros salaires.

PRODUITS de beauté demands représentants. Se présenter jeudi eu écrire : Poudre hianque, 12, ruo La Condamane, Paris.

BELLE SITUATION à M. ou deme ayant relations eu raprésent. Star, 100, rue Saint-Lezare, de 9 h. 20 11 heures.

ON DEMANDE de suite, pour l'atelier, bonnes mé-caniciennes connaissant le jupon. Pages, 52, faubourg du Temple, Paris.

da Temple, Paris.

LA FEDERATION des Indépendants, 1, rue de Lesdignières, à Paris, a des places avec meilleurs salaires pour les tourneurs, ajusteurs, chaudronnièrs en cativre, charreliors, terrossièrs, manœuvres.

ées gratuitement et tous les jours.

emps. Librai.

TOURNEUR-OUTILLEUR très expérimenté, bon-nes référ., cherche emploi sérieux. Ecrire Maw Bogo. 270, houlevard de Strashourg, Boulogne-sur-Seine. COMMIS METREUR demande métrés de maçon-neris ou de chargente à faire chez lui, Ecrire Sylvain, 1, boulevard de Belleville, Paris.

BLESSE DE GUERRE réformé, ayant déjà petit emploi, ferait chaque jour trois heures écritures chez lu. Marchand, 15, rue de Villeneuve. GOUVERNANTE d'intérieur, 86 ans, sachant cou-ture et repassage, petite cuisine soignée, cherche-piace ahez personne seule. Mme Marcel, 8, rue La-horde

ON DEMANDE placiers et placières pour Paris-Province et Efranger, pour placer modèles Nicolas en toile, robos, mauteaux, costumes, etc. Aroutunian, 4, rus Saint-Lazare.

REFORME no 2, chauffeur breveté de la marine, demande place de chauffeur-conducteur, si possible dans Paris. Ecrire à Moneyron, 19, rue Popincourt, Paris (11). CHAUFFELR russe finlandais cherche condition. RETRAITE, excellente tenue, demande occupa-tion. Lecluse. 12 rue de Borne.

ROMME sérieux, honnête, demande emploi veil-leur de nuit. Ecrire : S. D. A., au journal.

DENTISTE cherche emploi chez confrère. M. Savet. 24, rue de Balagny.

PREMIERE COUTURIERE fait tailleurs, manteaux grand chic, transf. fourrures en tous genres, cost. ville et soirée, demande journ. bourgeoises. Mme Vve Caren, 44, rue de Menux, Paris. COUTURIERE demande travail à faire chez elle ou direction d'atelier ou gérance ou aide dans commerce. Excel: références. Mme Vve Lartigue, 98, res Davy, Paris (179).

DECOLLETEUR dégagé de toutes obligations mi-litaires, charche emploi, Jules Hébrard, 6, rue des Pontaines, Paris (37). JEUNE HOMME, 18 ans, brevet, demande place scritures. Fermit quelues courses. Ecrire Lo Loud. 12, rue Chance-Billy, Clichy (Scine).

DAME sérieuse, libre demi-journée, demande em-ploi commerce ou bureau. Ecrire Mme Chevrier, che Mile Batague, 105, boulevard de Magenta. OUVRIER ELECTRICIEN, réformé, ferait répara-tions et installations. Prix très modérés. Ecrire Gas-ton, 18, faubourg Saint-Denis.

JEUNE DAME cherche place dans les écritures. MUTILE du bras droit, réformé, demande gérance sériouse. Bonnes références Ecrire S. D. K., bureau du journal, 142, rue Montmartre.

ROMME sérieux, dégagé service militaire, et sa fomme desgandent emploi la unit transcrible, expéditionnaires ou manutantionnaires. Ecrire P. L. bureau du Bonnet Houge, 142, rue Montmartre.

EMPLOYE DE BANQUE connaissant bien service des fitres cherche une situation. P. Caumgy, 5, rue de

ilres cherene une situation. P. Caumgy, 5, rue de REFUGIE, professeur massage esthétique, soins de beauté pour dames, pédicure, cherche situation ou soins à domicile, ou leçons. Ecrire Charbault, 19, rue Mentorqueil.

MONSIEUR égyptien, références banque, rentrant Egypte, cherche représentation maison liqueurs, sacs pour dames, articles réclame, carles postales inféres-santes, articles militaires, etc., se meltrait volontiers en relation avec ouvriers première main. Ecrire Re-foul, 72, faubourg Poissonnière.

CHAUFFEUR mécanicien, 20 ans, connaissant bien Paris et la banlieue, demande place livraison on autre. Bonnes références. Marcel, 60 rue de Cléry.

COUTURIERE, ex-première grande maison, fait costumes teilleur et flou. Prix modérés. Ecrire Mme Mauri, 22, rue des Mignottes.

JEUNE FILLE deciylo, ayant brevet, demande emploi, le matinée de préférence. Lemontier, 86 rue de Frandre.

VEUVE 49 ans, présentant bien, demande place chos mousieur seul spour diriger intérieur. Cuisine, coulure, longues références. Ecrire Berthet, 32, rue de Vauves. JEUNE HOMME, 25 ans, demande représentation de fabriques. Ernest, 10, rue du Holder.

JEUNE HOMME, 22 aus blessé l'agèrement bras gauche, cherche place pour diverses écritures, l'après-midi. Bonne écriture. G. Baumgartner, 5, rue Reflut, Clichy (Scine).

OLVRIER aide-charpentier cherche place stable de suite ou dans quelques jours. Chez M. J. Loubefosse, 5, rue Reaut, Clichy (Seine).

EMPLOYE administration de l'Etat, 26 ans, dispose proprésente. sant de quelques heures par jour, cherche représenta-tion quelconque ou gérance petites propriétés, Ecrire Zonis-Levasseur, 44, boulevard Caribaldi (15°). JEUNE HOMME, 30 ans. célibataire, réformé de la guerre, dágagé toutes obligations militaires, aucien élève école pratique de Saint-Etienne, demande place voyageur surveillant ou autre, Algérie ou colonies. Connait tout ce qui se rattache à la métalturgie. Bonnes références. Ecrire Raison, hôtel des Postes, cours Charlemagne, Lyon.

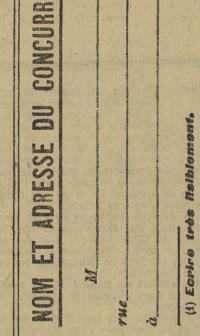
GARÇON D'HOTEL, 26 ans, exempté, cherche em-ploi dans hôtel ou bureau. Moneyron, hôtel Mulhouse, rue du Croissant.

DEUXIÈME QUESTION

Afin de départager les ex-æque au cas où il s'en trouverait :

Quelles sont, dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez, les quatre lois sociales que vous voudriez voir voter immédiatement après les six premières que vous avez désignées.

	to entrate and education a solution	Maria a startificació de sentre	Districtment languaries	stoften amintamin	mileantennendime	OSCHOLATION WAS INCOMEDIA	entification of p
2°	in the constitution of the	- The state of the	Band in forte things and less than	annament (Sea neit)	mation (specialization)	andmilinearm	atosanıntiki
3°	A STATE OF THE PARTY OF THE PAR			eron edi eggener		Sign of the second	and the
		Total I					
4°	THE RESERVE OF THE PARTY OF THE	and the ferromant went to the	prisett ittervertusebiteri	aren in the said present	Mary market and proper	THE COLUMN THE PARTY OF THE PAR	arts cart direction.



(4) Pour éviter toute fraude, aucune enveloppe ne sera ouverte avant le 20 SEPTEMBRE, date da clôture du concours

Liste récapitulative des Lois soumises aux suffrages des lecteurs du "Konnet Rouge"

 La réglementation de la durée du travail pour les ouvriers et employés.
 La suppression du droit de saisie-gagerie pour les propriétaires. L'extension des libertés syndicales.

L'organisation des monopoles (pétrole, sucre, assurances.) La surveillance des établissements de bienfaisance privés.

La suppression de l'héritage en ligne collatérale. La décentralisation administrative et l'organisation régionale. La gratuité de l'enseignement secondaire et supérieur. 9. La socialisation des moyens de transports.

10. La reconnaissance de la propriété commerciale.
11. L'assurance contre l'invalidité, le chômage et la maladie. Le crédit au petit commerce et à la petite industrie 13. La réparation des dommages de guerre.

14. L'institution de la semaine anglaise. 15. Le contrôle des dépôts dans les banques. 16. L'organisation de l'enseignement technique et de l'apprentissage. 17. Le règlement des différends entre locataires et propriétaires

19. Les pensions en faveur des veuves, des orphelins et des réformés.

20. L'impôt sur le revenu par cédules. 21. Les moyens de favoriser la repopulation.

22. L'assainissement obligatoire des logements insalubres.

La modification des tarifs douaniers. La réforme de la loi des patentes. 25. L'arbitrage obligatoire entre patrons et ouvriers.

26. La réglementation des émissions financières. 27. Le rachat des Compagnies de chen.ins de fer. 28. Le minimum de salaire pour tous les travailleurs. 29. L'assistance obligatoire aux familles nombreuses.

de fer en matière de transport.

30. La réglementation de la comptabilité des notaires. La protection des marques de fabrique. L'impôt sur le capital et la fortune acquise. La nationalisation des mines. 34. L'aggravation des responsabilités encourues par les Compagnies de chemins Ce qu'on trouve DANS

Les Nautrageurs

Histoire d'un Louis d'Or... et d'un Terrible engin; Le Rêve des Bons Messieurs de

l' « Action Française »; Les Pandiffamateurs et l'Union Sacrée;

Le Dégorgement de l'égout. Chapitre emprunté - titre en moins - à l' a Action Française »;

Ceux qui trahissent; Leur « Coup de force »;

Ceux qui font assassiner;

Un jugement nous condamnant à payer quinze louis, et flétrissant les gens du Roy,

Et quelques autres choses que les Républicains trouveront plaisir à lire.

« Les Naufrageurs de la Patrie » une forte brochure de 64 pages - est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

Le gérant : Lion BAYLE.

MARQUE STRUCALE

Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (29)